



AGIR AUTREMENT

POUR LA RÉUSSITE
DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE
EN MILIEU DÉFAVORISÉ

série recherche



Pour améliorer les pratiques éducatives :

des données d'enquête sur les jeunes

école

santé

famille



série recherche



Recherche et rédaction :	Sylvie Roy, consultante
Coordination du projet :	Diane Charest, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs Ministère de l'Éducation du Québec
Collaboration :	Lyne Martin et Jean Lamarre, Coordination des interventions en milieu défavorisé Ministère de l'Éducation du Québec Jacinthe Aubin, Institut de la statistique du Québec
Secrétariat :	Françoise Charland, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs Ministère de l'Éducation du Québec
Coordination à la production :	Lyne Côté, Service des publications et des expositions du ministère de l'Éducation
Révision linguistique :	Service des publications et des expositions du ministère de l'Éducation
Graphisme :	TremblayLitalien

Les données présentées dans cette brochure sont principalement tirées du rapport *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* qui a été publié par l'Institut de la statistique du Québec. C'est toutefois le ministère de l'Éducation du Québec qui en a fait l'interprétation.

**TABLE
DES MATIÈRES**

Présentation	1
1 Comment les jeunes vivent-ils et réussissent-ils à l'école?	2
1.1 Services et actions préventives dans les écoles	4
1.2 Perception du climat scolaire et confiance en soi à l'école	4
1.3 Estime de soi	5
1.4 Redoublement et perception des résultats scolaires	5
1.5 Violence en milieu scolaire	6
1.6 Aspirations scolaires et professionnelles	7
Pistes de questionnement pour les acteurs scolaires	8
2 L'état de santé des jeunes	10
2.1 Perception de l'état de santé	12
2.2 Petit déjeuner	12
2.3 Activités physiques	12
2.4 Embonpoint, obésité et perception de l'image corporelle	13
2.5 Usage de cigarettes, d'alcool et de drogues	14
2.6 Détresse psychologique et idées suicidaires	14
2.7 Sexualité	15
Pistes de questionnement pour les acteurs scolaires	17
3 La famille : premier milieu de vie des jeunes	18
3.1 Type de famille	20
3.2 Occupation et scolarité des parents	20
3.3 Revenu des ménages	21
3.4 Activités des jeunes	22
3.5 Intérêt des parents pour la vie scolaire des jeunes	24
3.6 Soutien social	24
Pistes de questionnement pour les acteurs scolaires	26
Conclusion	28
Annexe : 1 Pour approfondir l'enquête	29
Annexe : 2 Description des variables de l'enquête	30
Bibliographie	32



PRÉSENTATION

L'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, qui a été menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), trace un portrait de l'état de santé et de bien-être des garçons et des filles qui avaient 9 ans, 13 ans et 16 ans en mars 1999. Elle précise également plusieurs caractéristiques, comportements ou perceptions des jeunes concernant leur famille, leurs habitudes de vie, leurs activités ou leur vie scolaire. Elle a été réalisée auprès de plus de 3 000 jeunes et de leurs parents ainsi qu'auprès des directions de plus de 180 écoles primaires et secondaires du Québec. Le nombre élevé de jeunes interrogés ainsi que la somme et la diversité des sujets traités constituent une première pour une enquête québécoise.

Un rapport détaillé de cette enquête a été publié en mai 2002¹, par l'ISQ, qui en a fait parvenir les faits saillants à toutes les écoles québécoises l'automne suivant. Publié par le MEQ, le présent document constitue une synthèse des données de l'enquête les plus susceptibles d'aider le personnel scolaire à mieux comprendre et prendre en compte certains phénomènes touchant les jeunes.

Elle est destinée principalement au personnel des écoles secondaires ciblées par la stratégie d'intervention *Agir autrement* qui veulent accroître leur compréhension en vue de brosser un portrait de leur situation et de l'analyser. Son contenu pourra intéresser les personnes engagées dans l'évaluation des besoins des jeunes, le perfectionnement du personnel, la planification et le suivi des plans de réussite. Le document s'adresse également au personnel des services complémentaires, à ceux et celles qui travaillent à la collaboration entre l'école et les familles ou auprès des enfants à risque, ainsi qu'au personnel enseignant désireux d'enrichir sa pratique professionnelle.

Nous avons tenté de vérifier dans quelle mesure les phénomènes mesurés par l'enquête de l'ISQ sont liés au milieu socio-économique ou au type de famille des jeunes; il n'a pas toujours été possible de le faire, étant donné que ce n'était pas un des objectifs de cette enquête. De plus, comme ce document s'adresse principalement au personnel des écoles secondaires, nous avons mis davantage en évidence les résultats concernant les adolescentes et les adolescents; nous avons toutefois décidé de conserver des données sur les enfants de 9 ans en vue de mieux comprendre l'évolution de certains phénomènes.

Compte tenu du nombre élevé de sujets traités dans cette enquête et des nombreuses statistiques qui en résultent, les données ont d'abord été sélectionnées, puis réorganisées en trois volets. **Le premier traite du milieu scolaire et le deuxième, de l'état de santé physiologique et psychologique des jeunes. Quant au dernier, il traite du milieu familial et de certaines activités que les jeunes pratiquent en dehors de l'école.** Pour chaque volet, les principaux résultats sont brièvement présentés, puis parfois commentés à l'aide des résultats d'autres études. Ensuite, quelques pistes de questionnement sont suggérées afin d'alimenter la réflexion et l'analyse dans les milieux scolaires. Précisons que ces questions sont proposées uniquement pour susciter la discussion et qu'elles n'appellent pas de réponse unique ou prescriptive. Enfin, on trouve dans les deux annexes quelques précisions sur la méthodologie de l'enquête de l'ISQ.

Pour faciliter la lecture, nous avons réduit au strict minimum la présentation des données chiffrées. Nous avons toutefois produit trois fascicules qui détaillent, à l'aide de tableaux ou de graphiques, les données sélectionnées et renferment d'autres notes méthodologiques. Ces trois fascicules constituent donc des compléments à la brochure synthèse auxquels le lecteur ou la lectrice pourra se référer au besoin².

Il est évident qu'une enquête de ce genre, aussi vaste soit-elle, comporte des limites. Précisons d'abord qu'elle n'a pas été conçue pour répondre spécifiquement aux préoccupations du milieu scolaire; par conséquent, certaines données ne sont pas aussi précises ou détaillées qu'on le souhaiterait. Elle n'a pas non plus été faite afin d'illustrer les écarts entre les jeunes vivant en milieu urbain et les jeunes vivant en milieu rural. Une attention particulière n'a pas été portée aux jeunes des milieux défavorisés et certaines relations n'ont pu être confirmées ou infirmées à leur sujet. Certains lecteurs et lectrices trouveront que les données présentées confirment simplement des constats effectués quotidiennement. Au-delà des statistiques, la réalité consiste à côtoyer des jeunes, à écouter des histoires singulières, à contribuer à résoudre des problèmes et à entretenir patiemment des relations interpersonnelles, ce qui fait parfois toute la différence.

1- J. AUBIN et autres, *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2002, 520 p.

2- S. ROY, *Pour améliorer les pratiques éducatives : des données d'enquête sur les jeunes*, fascicule d'accompagnement n° 1 : *Milieu scolaire des jeunes*, Québec, ministère de l'Éducation; *Pour améliorer les pratiques éducatives : des données d'enquête sur les jeunes*, fascicule d'accompagnement n° 2 : *État de santé des jeunes*, Québec, ministère de l'Éducation; *Pour améliorer les pratiques éducatives : des données d'enquête sur les jeunes*, fascicule d'accompagnement n° 3 : *Milieu familial et activités des jeunes*, Québec, ministère de l'Éducation, 2003.



1

COMMENT LES JEUNES VIVENT-ILS ET RÉUSSISSENT-ILS À L'ÉCOLE?

Le milieu scolaire constitue un lieu privilégié d'apprentissage, de responsabilisation et de socialisation pour les jeunes. Le climat général de l'école et celui de la classe, l'engagement et la disponibilité des enseignantes et des enseignants, les ressources humaines et matérielles mises à disposition, la qualité des pratiques éducatives et des programmes et les liens entre l'école et les familles sont autant de facteurs qui font en sorte que les jeunes aiment l'école, y persévèrent et y réussissent. Depuis plusieurs années, bon nombre d'écoles ont mis en place, avec la collaboration des parents et des organismes du milieu, des projets novateurs pour améliorer le climat de l'école et des classes, améliorer les relations avec les élèves, augmenter le soutien aux élèves à risque et diversifier les pratiques pédagogiques afin d'assurer la réussite des jeunes.

Dans les milieux défavorisés, en raison des conditions plus difficiles dans lesquelles vivent les jeunes et leurs familles, le personnel des écoles est confronté à des problèmes qui se manifestent de façon plus intense qu'ailleurs : décrochage et échecs plus fréquents et souvent plus précoces, manque de motivation, absentéisme et violence. Chaque année, un nombre important de jeunes quittent l'école secondaire sans diplôme ni qualification. Selon des données récentes du Ministère, ce phénomène est beaucoup plus fréquent en milieux défavorisés (36,6 p. 100) qu'en milieux favorisés (19,6 p. 100³). Si plusieurs jeunes décrocheurs et décrocheuses se réinscrivent à l'éducation des adultes dans l'espoir d'obtenir un diplôme, ce n'est pas le cas de tous; en 2000-2001, 19,3 p. 100 des jeunes de 19 ans n'étaient pas titulaires du diplôme d'études secondaires et ne fréquentaient plus l'école⁴. Selon l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, il y aurait au Canada des écarts interprovinciaux importants quant aux compétences en lecture des jeunes de 16 à 25 ans issus de milieux défavorisés⁵. Ces écarts pourraient notamment s'expliquer par la qualité et la performance des systèmes scolaires fréquentés par ces jeunes.

Par ailleurs, des études illustrent les différences de cheminement et d'attitudes des garçons et des filles à l'égard de l'école, différences qui se manifestent avec plus d'acuité dans les milieux défavorisés⁶. À l'échelle du Québec, presque deux fois plus de garçons que de filles, tant au préscolaire qu'au primaire ou au secondaire, éprouvent des difficultés d'adaptation ou d'apprentissage⁷. En 2000-2001, on relevait 24 p. 100 de garçons de 19 ans non diplômés et n'étudiant plus, comparativement à 14 p. 100 de filles du même âge⁸.

Selon un avis du Conseil supérieur de l'éducation, ces écarts sont suffisamment importants et persistants pour qu'on s'y attarde et qu'on y apporte les correctifs nécessaires. Le Conseil propose notamment de diversifier les interventions éducatives en tenant compte des effets différenciés des rôles sociaux attribués aux garçons et aux filles, de s'attarder particulièrement aux difficultés qu'éprouvent les garçons dans la langue d'enseignement et de donner davantage de sens aux apprentissages effectués en classe⁹.

Dans cette section, on présente les principaux résultats de l'enquête de l'ISQ concernant le milieu scolaire¹⁰. Il est d'abord question des actions préventives et des services offerts dans les écoles fréquentées par les jeunes interrogés dans le contexte de cette enquête. On présente ensuite la perception qu'ont les jeunes du climat dans leur école et on parle de leur confiance d'y réussir. Certains éléments concernant l'estime de soi des jeunes sont ensuite abordés, de même que le redoublement et la perception des jeunes de leurs résultats scolaires. Enfin, on relève certains phénomènes associés à la violence dans les écoles, pour conclure enfin sur les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes¹¹.

3- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Agir autrement pour la réussite des élèves du secondaire en milieu défavorisé*, Québec, Ministère de l'Éducation, 2002, p. 3.

4- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DIRECTION DES STATISTIQUES ET DES ÉTUDES QUANTITATIVES, *Indicateurs de l'éducation: édition 2002*, Québec, 2002, p. 59.

5- J. Douglas WILLMS, *Les capacités de lecture des jeunes Canadiens*, Ottawa, Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada (n° 89-552-MPF dans le catalogue, n° 1), 1997.

6- J.P. TERRAIL, « La supériorité scolaire des filles », dans É. BAUTIER, S. BOULOT et D. ROYZON-FRADET, et coll. (dir.), *La scolarisation de la France, Critique de l'état des lieux*, Paris, La Dispute, 1997, p. 37-52.

7- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Prendre le virage du succès. Une école adaptée à tous ses élèves*, Québec, ministère de l'Éducation, 1997.

8- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Indicateurs de l'éducation: édition 2002*, p. 59.

9- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION, *Pour une meilleure réussite des garçons et des filles*, Sainte-Foy, ministère de l'Éducation, 1999.

10- Pour plus de renseignements sur les constats présentés dans cette section, consulter S. ROY et autres, *Pour améliorer les pratiques éducatives : des données d'enquête sur les jeunes, fascicule d'accompagnement n° 1 : Milieu scolaire des jeunes*, Québec, ministère de l'Éducation, Direction de la recherche et de l'évaluation, 2003.

11- Rappelons que les données sur le milieu scolaire ont été recueillies uniquement auprès de jeunes fréquentant l'école; ceux et celles du même âge, qui ont déjà décroché et ont souvent plus de difficultés scolaires, n'ont pas été interrogés.

1 CE QUE L'ENQUÊTE RÉVÈLE SUR LE MILIEU SCOLAIRE

1.1 Services et actions préventives dans les écoles

- Selon les directions d'école interrogées, les services offerts dans les écoles à la majorité des jeunes des trois groupes d'âge sont la psychologie scolaire, les soins infirmiers, le travail social, l'éducation spécialisée et l'animation scolaire. L'orientation, l'animation de la vie scolaire et l'entraînement sportif sont des services davantage offerts aux jeunes fréquentant les écoles secondaires, alors que d'autres services, tels que l'orthophonie-audiotologie et l'orthopédagogie, sont surtout offerts aux enfants des écoles primaires.
- Environ 5 p. 100 des jeunes de 13 ans disent avoir rencontré un conseiller ou une conseillère d'orientation depuis le début de l'année scolaire, et ce, tant les filles que les garçons. À 16 ans, la proportion s'élève à 26 p. 100, et elle est plus élevée chez les filles (30 p. 100) que chez les garçons (21 p. 100).
- Environ 13 p. 100 des adolescentes et adolescents ont rencontré une infirmière au cours de l'année. À 16 ans, cette proportion est plus élevée chez les filles (18 p. 100) que chez les garçons (8 p. 100) et plus élevée également chez les jeunes dont la mère n'est pas titulaire du diplôme d'études secondaires (19 p. 100).
- Par ailleurs, on estime à 9 p. 100 la proportion des jeunes de 13 et 16 ans qui disent avoir bénéficié des services d'un ou une psychologue ou d'un travailleur social ou une travailleuse sociale, tant les garçons que les filles. Chez les enfants de 9 ans, plus de garçons que de filles ont bénéficié de ces services, et, en proportion, plus de jeunes issus de milieux à faibles revenus et de jeunes ayant redoublé une année.
- Selon les directions d'école interrogées, les actions préventives les plus fréquentes dans les écoles primaires comme dans les écoles secondaires concernent la violence. Les actions portant sur l'alimentation sont plus fréquentes dans les écoles primaires, alors que la prévention en matière d'usage du tabac est plus fréquente dans les écoles secondaires. Certaines actions préventives moins fréquentes ont toutefois lieu dans plus de la moitié des écoles primaires et dans près des trois quarts des écoles secondaires fréquentées par les jeunes interrogés : ces actions visent à lutter contre la discrimination ou le harcèlement sexuel.

1.2 Perception du climat scolaire et confiance en soi à l'école

- La perception qu'ont les adolescentes et les adolescents du climat scolaire a été évaluée à partir de questions portant sur leur sentiment de bien-être à l'école, la disponibilité des enseignants et enseignantes et leur place dans l'organisation des activités parascolaires ou les décisions relatives aux règlements de l'école. On a ensuite construit un indice à partir de ces énoncés pour estimer globalement la perception qu'ont les jeunes du climat dans leur école. Les résultats de l'enquête indiquent qu'environ 87 p. 100 des élèves de 13 ou 16 ans perçoivent le climat scolaire de façon positive. À 16 ans, cette perception est plus répandue chez les filles que chez les garçons, alors qu'on ne note pas de différence chez les jeunes de 13 ans à cet égard. Ainsi, un peu plus de 90 p. 100 des adolescents et adolescentes affirment se sentir à l'aise à l'école et ils reconnaissent, dans une proportion similaire, qu'on leur donne des responsabilités dans l'organisation des activités parascolaires.
- On n'observe pas de relation significative entre la perception positive du climat scolaire et la scolarité de la mère, de même qu'avec le revenu de la famille. En somme, la majorité des adolescentes et adolescents, qu'importe le milieu socioéconomique ou la scolarité de la mère, affirment se sentir à l'aise à l'école.
- Quant aux enfants de 9 ans, on leur a demandé s'ils « aimait aller à l'école ». Environ 43 p. 100 d'entre eux ont répondu par l'affirmative à cette question, alors qu'un pourcentage similaire a indiqué aimer « plus ou moins » l'école. Enfin, 15 p. 100 des enfants de 9 ans affirment ne pas aimer aller à l'école. Les garçons de 9 ans qui disent ne pas aimer aller à l'école sont en proportion beaucoup plus nombreux que les filles du même âge (24 p. 100 contre 6 p. 100).
- Par ailleurs, environ neuf jeunes sur dix se disent confiants dans leurs possibilités de réussir à l'école, et ce, dans les trois groupes d'âge et tant les garçons que les filles. Pourtant, le cinquième des adolescentes et adolescents et 16 p. 100 des enfants de 9 ans affirment ne pas très bien réussir à l'école. De plus, 29 p. 100 des jeunes de 13 ans et 21 p. 100 des jeunes de 16 ans pensent échouer dans au moins deux matières scolaires.

- **En proportion, plus de garçons que de filles à l'adolescence disent avoir des difficultés à réussir à l'école.** De plus, les deux tiers des garçons se considèrent plus compétents ailleurs qu'à l'école, ce qui est le cas de 43 p. 100 et 44 p. 100 des filles de 13 et 16 ans.

1.3 Estime de soi

- Par ailleurs, on a cherché dans le contexte de l'enquête de l'ISQ à évaluer l'estime de soi des jeunes. Selon la définition retenue par l'enquête, l'estime de soi est censée rendre compte de la perception qu'a le jeune de ses habiletés, de l'importance qu'il leur accorde et de la façon dont il juge ses propres compétences. L'estime de soi constitue un facteur de protection qu'invoquent fréquemment les programmes québécois de prévention et de promotion en matière de santé mentale. Or, l'enquête révèle qu'environ le quart des adolescentes et adolescents ont un faible niveau d'estime de soi.
- **Les proportions d'adolescents ayant un niveau élevé d'estime de soi se révèlent supérieures chez les garçons, à 13 ans comme à 16 ans.** Aussi, à 16 ans, les adolescentes et adolescents de milieux favorisés sont plus nombreux, en proportion, à avoir un niveau élevé d'estime de soi; à 13 ans, on observe la même tendance.
- La perception de l'estime de soi semble similaire chez les garçons et les filles de 9 ans. Par ailleurs, l'estime de soi des enfants de 9 ans est associée à la scolarité des parents.
- Pour les jeunes des trois groupes d'âge, l'estime de soi est également associée au soutien affectif des parents et au nombre de sources de soutien sur lesquelles ils disent pouvoir compter en cas de problème.

1.4 Redoublement et perception des résultats scolaires

- Selon l'enquête, près de 10 p. 100 des enfants de 9 ans ont déjà redoublé une année d'études; c'est le cas de 19 p. 100 des jeunes de 13 ans et du quart des jeunes de 16 ans.
- **Les résultats de l'enquête de l'ISQ montrent que le redoublement a tendance à être plus fréquent chez les enfants vivant avec un parent seul et dans une famille à faibles revenus, de même que chez les enfants dont la mère n'est pas titulaire d'un diplôme d'études secondaires.** L'enquête montre également que les élèves qui ont redoublé une année sont proportionnellement plus nombreux que les autres à avoir une faible estime de soi.

- Selon les données du Ministère, la proportion annuelle des élèves qui redoublent une année était, en 2000-2001, de 3,3 p. 100 au primaire et de 8,2 p. 100 au secondaire. La première secondaire, qui est la classe des jeunes de 13 ans interrogés dans le contexte de l'enquête, est l'année où le taux de redoublement dépasse toutes les autres classes, soit 14 p. 100. L'un des objectifs de la réforme de l'éducation est de réduire le redoublement des élèves; entre 1999-2000 et 2000-2001, le taux de redoublement au primaire est passé de 4 p. 100 à 3,3 p. 100¹².

- Bien que l'enquête de l'ISQ ne permette pas d'observer de relation significative entre le redoublement et le sexe, les statistiques du Ministère montrent que le redoublement, au primaire comme au secondaire, est toujours plus élevé chez les garçons que chez les filles; ainsi en 2000-2001, le taux de redoublement des garçons en première secondaire était de 16,8 p. 100 et celui des filles, de 10,8 p. 100.

- En ce qui concerne les résultats scolaires dans la langue d'enseignement, plus du quart des jeunes de 13 ans et près du tiers des jeunes de 16 ans estiment qu'ils sont au-dessus de la moyenne. Cette opinion est plus marquée chez les filles que chez les garçons, tant à 13 ans qu'à 16 ans.

- Selon une étude canadienne, l'opinion qu'ont les jeunes de leur rendement scolaire est fortement corrélée avec le degré de satisfaction à l'égard de l'école et avec les relations avec les parents. Donc, plus l'opinion des jeunes est positive, meilleures sont les relations avec les parents et plus la satisfaction à l'égard de l'école¹³ est grande.

- Au printemps 2000, près de 5 000 élèves québécois de 15 ans de 165 écoles ont été évalués sur leur compétence en lecture, grâce à la première enquête du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA). L'évaluation des acquis en lecture a été menée dans 32 pays, dont 28 sont membres de l'OCDE. Les élèves québécois se sont classés au deuxième rang, devancés uniquement par les Albertains. Les résultats du Québec sont comparables à ceux de la Finlande, de la Colombie-Britannique, de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et de la Corée, mais légèrement supérieurs à ceux du Royaume-Uni, du Japon, de la Suède et de la France¹⁴. Au Québec comme dans tous les pays participants, la supériorité des filles est généralisée et considérable¹⁵.

12- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Indicateurs de l'éducation: édition 2002*, p. 60.

13- A.J. KING et autres, *La santé des jeunes : tendances au Canada*, Ottawa, Santé Canada, 1999, 110 p.

14- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Indicateurs de l'éducation: édition 2002*, p. 92.

15- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES, *Connaissances et compétences : des atouts pour la vie, Premiers résultats du programme international de l'OCDE pour le suivi des acquis des élèves*, Paris, 2001, p. 134.

CE QUE L'ENQUÊTE RÉVÈLE SUR LE MILIEU SCOLAIRE DES JEUNES

1.5 Violence en milieu scolaire

- Le taxage, l'intimidation et la violence verbale et physique sont des phénomènes troublants qui préoccupent le monde de l'éducation depuis plusieurs années et qui font l'objet d'une grande médiatisation. Divers programmes ou activités de prévention de la violence à l'école ont été mis sur pied dans de nombreuses écoles, tant pour outiller le personnel enseignant que pour sensibiliser ou aider les élèves. Selon l'analyse de la situation dans plusieurs pays, les phénomènes de violence nécessiteraient une meilleure collecte de données afin que l'on puisse distinguer, notamment, les sentiments d'insécurité des manifestations réelles de violence, l'un ne conduisant pas automatiquement à l'autre.
- Selon les résultats de l'ISQ, la majorité des enfants et des adolescentes ou adolescents n'ont jamais peur sur le chemin de l'école. Toutefois, une faible proportion d'enfants et d'adolescentes ou adolescents éprouvent un sentiment d'insécurité; c'est le cas de 9 p. 100 des jeunes de 13 ans et de 5 p. 100 des jeunes de 16 ans, mais de 22 p. 100 des enfants de 9 ans. Les filles de 9 et 13 ans ressentent davantage d'insécurité que les garçons du même âge.
- **L'expérience de victimisation, soit le fait d'avoir été, depuis le début de l'année scolaire, victime d'au moins un acte de violence verbale ou physique à l'école, diminue avec l'âge;** 46 p. 100 des jeunes de 13 ans et 25 p. 100 des jeunes de 16 ans rapportent au moins une expérience de victimisation à l'école, ce qui est le cas des deux tiers des enfants de 9 ans.
- Les expériences de victimisation les plus fréquemment admises par les jeunes sont les suivantes : se faire crier des noms, se faire menacer de se faire frapper ou de faire détruire leur bien et se faire frapper ou pousser violemment.
- Il existe un lien entre l'insécurité ressentie sur le chemin de l'école et l'expérience de la victimisation chez les jeunes de 9 et 13 ans. Plus les jeunes ont été la cible d'incidents d'agressivité ou de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, plus ils éprouvent de l'insécurité.
- Environ 10 p. 100 des enfants de 9 ans, tant les garçons que les filles, déclarent s'être fait taxer depuis le début de l'année scolaire, comparativement à 2 p. 100 des jeunes de 13 ans et à 1 p. 100 des jeunes de 16 ans.
- **Par ailleurs, à 13 ou 16 ans, plus d'une adolescente ou d'un adolescent sur dix a déclaré avoir porté une arme sur elle ou lui (par exemple, un couteau, une chaîne ou un coup de poing) au cours d'une période de six mois.** Cette situation est davantage rapportée par les garçons que par les filles.
- Selon une étude québécoise menée auprès de plus de 16 000 jeunes du primaire et du secondaire, 11 p. 100 des jeunes rapportent avoir été victimes de taxage, dont les trois quarts une fois seulement. Par ailleurs, le quart des jeunes disent avoir été témoins au moins une fois d'une scène de taxage, et 6 p. 100 révèlent avoir déjà été tenté de faire ou fait du taxage envers d'autres jeunes¹⁶.
- Par ailleurs, une enquête canadienne menée notamment auprès d'enfants de 10-11 ans et d'adolescentes et d'adolescents indique que les élèves qui harcèlent leurs camarades sont généralement plus âgés que les autres et qu'ils ont tendance à avoir des difficultés scolaires. Toutes classes confondues, beaucoup plus de garçons que de filles déclarent avoir harcelé leurs camarades. En 1994 et 1998, la proportion d'élèves de 8^e et de 10^e année qui a dit avoir harcelé les autres a augmenté; celle des garçons de 6^e année a toutefois diminué¹⁷.

16- M.M. COUSINEAU, S. GAGNON et L.M. BOUCHARD, *Les jeunes et le taxage au Québec, rapport présenté au ministère de la Sécurité publique*, document de travail, 2002.

17- A. J. KING et autres, *La santé des jeunes : tendances au Canada*, Ottawa, Santé Canada, 1999, 110 p.

1.6 Aspirations scolaires et professionnelles

- Dans les écoles secondaires québécoises, on reconnaît de plus en plus la nécessité de revaloriser et d'adapter les activités d'information et d'orientation scolaires et professionnelles et de les intégrer dans toutes les autres activités des jeunes, compte tenu de la réforme du curriculum et de la disparition des cours de choix de carrière. Le concept d'école orientante, qui favorise entre autres la tenue de diverses activités pour faciliter l'orientation et l'information scolaires et professionnelles, suscite beaucoup d'intérêt dans bon nombre de milieux scolaires¹⁸.
- Les résultats de l'enquête de l'ISQ indiquent qu'à 13 ans, les deux tiers des jeunes envisagent de faire des études postsecondaires, ce qui est le cas des trois quarts des jeunes de 16 ans. En proportion, les études post-secondaires sont privilégiées davantage par les filles que par les garçons, dans les deux tranches d'âge.
- Environ 15 p. 100 des jeunes, à 13 ans comme à 16 ans, ne pensent pas poursuivre leurs études au-delà du diplôme d'études secondaires (DES) ou du diplôme d'études professionnelles (DEP) (plus les garçons que les filles).
- Selon les données du Ministère, la proportion des jeunes de moins de 20 ans suivant des programmes de formation professionnelle était de 16,7 p. 100 en 2000-2001. Près des deux tiers de ces jeunes (60 p. 100) étaient déjà titulaires d'un diplôme d'études secondaires. Depuis plusieurs années, les programmes de formation professionnelle attirent davantage de garçons que de filles¹⁹.

- **Par ailleurs, les aspirations scolaires ou professionnelles des jeunes sont associées au revenu de leur famille. Ainsi, les jeunes qui vivent dans des familles à faibles revenus sont moins nombreux que les autres à vouloir faire des études post-secondaires**, ce qui est également le cas des jeunes dont l'estime de soi est faible. Enfin, les jeunes qui ont redoublé sont deux fois moins nombreux que ceux ne l'ayant pas fait à envisager de faire des études post-secondaires.
- Les avantages économiques, sociaux et individuels des études post-secondaires sont bien établis. On relève que depuis 1990 l'augmentation du nombre des emplois a surtout profité aux travailleuses et aux travailleurs qui ont réussi en partie, ou qui ont terminé, des études post-secondaires ou des études universitaires, alors qu'il y a eu perte d'emploi pour ceux et celles qui ne sont pas titulaires d'un diplôme ou uniquement d'un diplôme d'études secondaires²⁰.
- Les études montrent également l'influence de la famille sur le cheminement scolaire des jeunes; ainsi, le revenu du ménage et la scolarité des parents demeurent des facteurs dominants et constants de l'accès aux études post-secondaires. Plus les parents sont scolarisés et disposent de bons revenus, plus grandes seront les chances que leurs enfants poursuivent des études collégiales ou universitaires. Les études indiquent cependant que le niveau de scolarité semble avoir une incidence plus grande que le revenu; ainsi, les jeunes adultes dont les parents avaient achevé des études post-secondaires, mais disposaient de revenus faibles, étaient plus susceptibles de poursuivre leurs études que ceux dont les parents avaient des revenus élevés, mais n'avaient pas fait d'études post-secondaires²¹.

18- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Prendre le virage du succès, L'école orientante, un concept en évolution*, Québec, ministère de l'Éducation, 2000.

19- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Indicateurs de l'éducation : édition 2002*, p. 54.

20- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Indicateurs de l'éducation : édition 2002*, p. 118.

21- Voir Tamara KNIGHTON, « L'incidence du niveau de scolarité des parents et du revenu du ménage sur la poursuite d'études secondaires », *Revue trimestrielle de l'éducation*, vol. 8, n° 3, 2002, p. 25-32.



PISTES DE QUESTIONNEMENT POUR LES ACTEURS SCOLAIRES

- Quels sont les efforts entrepris pour rendre le climat de l'école encore plus agréable et stimulant pour les jeunes (ex. : mise en place d'activités culturelles, sportives et communautaires pendant et après les heures de classe : café Internet, activités physiques et sportives, clubs de lecture, ligue d'improvisation, visites culturelles, invitation d'artistes et de scientifiques à l'école, concours de murales dans l'école, radio scolaire, journal communautaire, etc.)?
 - Comment en évaluez-vous la pertinence et l'efficacité? Quel rôle les élèves jouent-ils dans le choix et l'organisation de ces activités? Comment la situation pourrait-elle être améliorée?
- Est-ce que l'école cherche à favoriser des relations plus significatives entre le personnel enseignant et les élèves (ex. : moyens pour accroître la disponibilité des adultes auprès des élèves ou pour favoriser une plus grande stabilité des groupes-classes)?
- Quelles sont les actions préventives mises en avant pour contrer certains phénomènes de violence présents à l'école (ex. : violence verbale et physique, taxage, racisme, homophobie, violence envers les filles, etc.) et diminuer ainsi le sentiment d'insécurité éprouvé par certains élèves?
- Est-ce que l'école a mis en place certains mécanismes d'accueil et d'encadrement pour diminuer le stress que représente pour les élèves le passage du primaire au secondaire, d'une classe particulière à une classe ordinaire?
- Que savons-nous de l'état des aspirations scolaires et professionnelles des élèves de l'école? Comment pourrait-on le vérifier?
- Dans quelle mesure l'école a-t-elle intégré une approche orientante et développé des moyens pour favoriser une meilleure orientation des élèves dans leur projet de vie (ex. : intégration de préoccupations sur l'orientation scolaire et professionnelle dans les cours, tenue d'activités d'orientation professionnelle dès l'entrée des jeunes en première secondaire, rencontres avec des conseillers ou conseillères d'orientation, forum présentant les perspectives d'emploi dans la région en collaboration avec les partenaires socioéconomiques, activités qui encouragent l'entrepreneuriat, visites de lieux de travail, etc.)?
- Quels éléments rapportés dans l'enquête sur le milieu scolaire des jeunes mériteraient un examen plus approfondi ou pourraient faire l'objet d'une activité de développement professionnel?

De façon générale

- Quel est l'état de la situation au regard :
 - des apprentissages, de la motivation (ex. : sentiment de compétence, valeur accordée aux apprentissages)?
 - des difficultés des élèves de chaque classe ou cycle, en relation avec chaque discipline offerte?
- Quelles sont les autres problématiques du milieu (ex. : redoublement, absentéisme, décrochage, habiletés sociales, santé des jeunes, climat)?
- Comment pourrait-on obtenir ce type de données?
- Quelles formes d'actions préventives, de services et de soutien sont mises en place?
- Comment évaluez-vous la pertinence et l'efficacité? Comment la situation pourrait-elle être améliorée?



2 L'ÉTAT DE SANTÉ DES JEUNES

Cette section esquisse un portrait de l'état de santé des jeunes Québécoises et Québécois de 9, 13 et 16 ans. Comme l'a bien démontré le *Groupe de travail pour les jeunes*²², une bonne santé physique et psychologique est indispensable au développement harmonieux des jeunes et, par conséquent, elle est déterminante pour leurs capacités à réussir à l'école. La santé et le bien-être des jeunes sont conditionnés par de multiples facteurs (individuels, familiaux, sociaux et économiques) qui agissent simultanément. Ainsi une mauvaise alimentation, des relations tendues au sein de la famille ou avec les amis, la séparation ou le divorce des parents, un manque d'activités physiques, la consommation de cigarettes, de drogues ou d'alcool, le jeu compulsif, les comportements violents dans l'entourage immédiat, ainsi que la pauvreté et l'insécurité dans la famille, sont autant de facteurs qui peuvent perturber l'équilibre mental et affectif des jeunes de même que leur développement général.

Il existe depuis plusieurs années un consensus dans la société québécoise, soit qu'il faut envisager les interventions en matière de santé et de bien-être dans une perspective de prévention et de concertation entre les institutions et les organismes qui jouent un rôle dans la vie des jeunes, notamment le milieu scolaire. Des études ont par ailleurs démontré qu'en matière de prévention et de promotion de la santé, les approches centrées essentiellement sur les lectures, les exposés magistraux ou l'utilisation de dépliants sont relativement inefficaces; au contraire, une intervention soutenue et directe où l'on fait activement participer les jeunes et leurs parents est davantage fructueuse.

Dans les *Priorités nationales de santé publique* énoncées en 1997 par le ministère de la Santé et des Services sociaux, on recommande que plus de la moitié des écoles disposent d'une programmation intégrée dans le domaine de la santé et des services sociaux destinée à renforcer certains comportements personnels et sociaux des jeunes et préconisant un environnement favorable à l'adoption de saines habitudes de vie²³.

La réforme de l'éducation devrait également contribuer à une meilleure intégration des questions touchant la santé et le bien-être dans le milieu scolaire. En effet, le nouveau *Programme de formation de l'école québécoise* désigne la santé et le bien-être comme l'un des cinq domaines généraux de formation. Ces domaines de formation touchent un ensemble de questions qui interpellent les jeunes; ils sont des lieux de convergence qui favorisent l'intégration des apprentissages et la continuité des interventions tout au long du secondaire. La santé et le bien-être, au même titre que les autres domaines généraux de formation du *Programme de formation de l'école québécoise*, représentent donc un vaste espace de réflexion qui dépasse les matières disciplinaires et appelle à une complémentarité des interventions éducatives.

En matière de santé et de bien-être, l'objectif général du nouveau programme est d'amener l'élève à se responsabiliser en adoptant de saines habitudes de vie sur le plan de la santé, de la sécurité et de la sexualité. Dans les activités et les situations d'apprentissages reliées à la santé et au bien-être, il est souhaité que l'élève prenne conscience de lui-même ou d'elle-même et de ses besoins fondamentaux et qu'il ou elle ait davantage conscience des conséquences sur sa santé et son bien-être de ses choix en matière notamment d'alimentation, d'activité physique, de sexualité et de gestion du stress et des émotions. Enfin, on privilégiera auprès des jeunes un mode de vie actif et un comportement sécuritaire. Bref, la responsabilité du milieu scolaire à l'égard de la santé des jeunes déborde largement le programme d'éducation physique et elle requiert une action concertée de l'ensemble du personnel, en collaboration avec les parents et les partenaires du milieu.

Dans cette section, nous présentons la perception qu'ont les jeunes de leur état de santé et des données sur le petit déjeuner. Puis, il sera question de la pratique d'activités physiques chez les jeunes, d'embonpoint, d'obésité et de perception de l'image corporelle. On présentera ensuite des données concernant l'usage de cigarettes, d'alcool et de drogues. Certains éléments touchant la détresse psychologique et les idées suicidaires seront aussi brièvement abordés. Enfin, on fera état de quelques données concernant la sexualité des adolescentes et des adolescents²⁴.

23- QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, *Priorités nationales de santé publique, 1997-2002*.

24- Pour obtenir plus de renseignements sur les constats présentés dans cette section, consulter S. ROY, *Pour améliorer les pratiques éducatives : des données d'enquête sur les jeunes, fascicule d'accompagnement n° 2 : État de santé des jeunes*, Québec, ministère de l'Éducation, 2003.

CE QUE RÉVÈLE L'ENQUÊTE SUR L'ÉTAT DE SANTÉ DES JEUNES

2.1 Perception de l'état de santé

- Moins de la moitié des adolescentes et adolescents se considèrent en excellente santé (**environ 47 p. 100 et 43 p. 100 des jeunes de 13 et 16 ans**); la proportion atteint **65 p. 100** chez les enfants de 9 ans. La proportion des jeunes de 16 ans qui qualifient leur santé de « pas très bonne » est plus élevée que celle des plus jeunes.
- Les adolescentes perçoivent plus négativement leur santé que les garçons du même âge; les différences sont particulièrement importantes chez les jeunes de 16 ans. Ainsi, 33 p. 100 des adolescentes se considèrent en excellente santé, comparativement à 52 p. 100 des adolescents du même âge. On ne note pas de différence entre les garçons et les filles de 9 ans quant à la perception de l'état de santé.
- Dans les trois groupes d'âge, la perception de la santé varie en fonction d'autres facteurs liés à la santé mentale des jeunes. Ainsi la proportion de ceux qui se considèrent en excellente santé est moins élevée chez les jeunes qui manifestent des signes de détresse psychologique ou des troubles émotifs importants. Par ailleurs, les jeunes de 16 ans qui ont une estime de soi élevée ou qui jouissent d'un important soutien affectif de la part de leur père ou de leur mère sont en proportion plus nombreux à s'estimer en excellente santé.

2.2 Petit déjeuner

- Près des deux tiers des adolescentes et adolescents prennent, chaque jour de classe, un aliment ou une boisson le matin, avant le début de leurs activités. La proportion des jeunes déjeunant tous les jours de classe est plus élevée chez les 9 ans que chez les autres (80 p. 100).
- Chez les jeunes de 13 ans, les garçons sont en proportion plus nombreux que les filles à déjeuner tous les matins; chez les enfants de 9 ans, la situation est inversée. Chez les 16 ans, le sexe et la fréquence du petit déjeuner ne sont pas associés.

- Toutes les études et les observations sur le terrain le confirment, les enfants qui ne mangent pas le matin ont plus de difficulté à se concentrer à l'école et à trouver l'énergie nécessaire pour apprendre. **Or, environ 10 p. 100 des jeunes de 13 ans et de 16 ans ainsi que 5 p. 100 des enfants de 9 ans disent ne jamais déjeuner avant de commencer leurs activités scolaires.**
- Les jeunes de 9 et 13 ans qui vivent dans des familles à faibles revenus ou qui éprouvent de l'insécurité alimentaire sont plus nombreux que les autres à ne pas déjeuner (cette relation n'est plus observée à 16 ans). Dans les trois groupes d'âge, les jeunes qui redoublent sont proportionnellement moins nombreux à déjeuner que ceux et celles qui n'ont pas redoublé. Chez les adolescentes et les adolescents, ceux et celles qui ont une perception moins bonne de leurs résultats scolaires dans la langue d'enseignement sont en proportion moins nombreux à déjeuner.

2.3 Activités physiques

- Les études montrent que la pratique d'activités physiques favorise la santé des jeunes et des adultes qu'ils deviendront, en réduisant le risque de maladies chroniques, notamment les maladies cardiovasculaires et l'ostéoporose, dont les manifestations apparaissent dès l'enfance²⁵. Dans un avis émis par le comité scientifique de Kino-Québec, on suggère notamment que « tous les enfants et adolescentes et adolescents devraient être physiquement actifs tous les jours ou presque, à l'école, à la maison ou en plein air, en pratiquant des activités physiques variées qui s'intègrent harmonieusement à leurs habitudes de vie : sport, entraînement structuré et éducation physique, mais également déplacement et loisirs. De plus, ils devraient pratiquer des activités physiques d'intensité moyenne ou plus élevée, trois fois ou plus chaque semaine, pendant au moins 20 minutes par séance²⁶. »
- Environ les deux tiers des garçons de 13 et 16 ans indiquent avoir pratiqué une activité physique d'au moins 15 minutes sept fois ou plus durant la semaine ayant précédé l'enquête, incluant le cours d'éducation physique; cela correspond à un niveau « élevé ou très élevé » d'activité physique. Cette situation touche 55 p. 100 des filles de 13 ans et 44 p. 100 des filles de 16 ans.

25- A. J. KING et autres, *La santé des jeunes : tendances au Canada*, Ottawa, Santé Canada, 1999, 110 p. (<http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/enfance-jeunesse/pscs/pdf/youthtrendsF.pdf>)

26- KINO-QUÉBEC, *L'activité physique, déterminant de la santé des jeunes*, Avis du comité scientifique de Kino-Québec, Québec, Secrétariat au loisir et au sport, ministère de la Santé et des Services sociaux, 2000, 24 p.

- Les garçons des trois groupes d'âges sont proportionnellement plus nombreux que les filles à être physiquement actifs. **Chez les filles, la pratique d'activités physiques diminue avec l'âge, alors que chez les garçons elle demeure stable.**
- Quel que soit le groupe d'âge, certaines activités semblent davantage pratiquées par les garçons, soit le basketball, le hockey, le ski alpin ou la planche à neige et le soccer. Les filles préfèrent le ballet jazz ou classique et la natation.
- Il y a peu de variation du niveau d'activité physique chez les jeunes en fonction du revenu du ménage ou du milieu familial.
- Les données de l'enquête canadienne longitudinale sur les enfants révèlent qu'en 1994, plus de 60 p. 100 des enfants de 4 à 11 ans des familles très pauvres n'avaient jamais participé à des sports organisés, contre 28 p. 100 des enfants de milieux aisés. D'après les auteurs de l'étude, les obstacles à la participation sont notamment le coût élevé des sports organisés, le manque de participation des adultes et l'absence d'installations récréatives communautaires dans les quartiers les plus pauvres²⁷.
- Selon d'autres chercheurs, divers facteurs sont associés à la pratique d'activités physiques chez les adolescents, notamment l'origine ethnique et le fait d'être un garçon, de ne pas être dépressif, de participer à des loisirs communautaires et d'avoir le soutien des parents et des proches²⁸. Les études menées auprès d'adultes relèvent une association entre les indicateurs socioéconomiques de scolarité et de revenu et la pratique d'activités physiques²⁹. Chez les jeunes, toutefois, la recherche semble montrer que c'est plutôt dans le choix des activités physiques comme telles que l'on observe des différences selon les groupes socioéconomiques³⁰.

2.4 Embonpoint, obésité et perception de l'image corporelle

- Environ 15 p. 100 des garçons et des filles des trois groupes d'âge sont considérés comme ayant un excès de poids (une prévalence de l'obésité de 3 à 4 p. 100, selon l'âge, et de 11 à 13 p. 100 de l'embonpoint); en revanche, environ 5 p. 100 des jeunes ont un poids insuffisant.
- Les jeunes ayant un excès de poids sont proportionnellement plus nombreux que les autres à avoir un parent ayant également un excès de poids. Cette relation est significative chez tous les jeunes, peu importe l'âge ou le sexe.
- **Plus ils grandissent, plus les jeunes se disent insatisfaits de leur image corporelle.** Ainsi la proportion de jeunes satisfaits de leur image corporelle est de 55 p. 100 à 9 ans, de 42 p. 100 à 13 ans et de 40 p. 100 à 16 ans.
- Un nombre important de jeunes tentent de modifier leur apparence. C'est le cas d'environ 60 p. 100 des adolescentes et adolescents et de 45 p. 100 des enfants de 9 ans. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à tenter de perdre du poids, alors que les garçons sont plus enclins à vouloir en gagner, et ce, dans les trois groupes d'âge.
- La satisfaction à l'égard de l'image corporelle est liée à l'estime de soi chez les enfants et les adolescentes et adolescents, à la détresse psychologique, en particulier chez les adolescentes, et à la perception de l'état de santé.

27- CANADA, DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES
CANADA, « Quelles caractéristiques familiales ont le plus d'incidence sur le taux de réussite scolaire des enfants? »
Bulletin de la recherche appliquée, édition spéciale sur le développement de l'enfant, Canada, Développement des ressources humaines Canada, 1999, p. 10-11.

28- J.F. SALLIS, J.J. PROCHASKA et W. C. TAYLOR, « A review of correlates of physical activity of children and adolescents », *Medicine and science in Sports and Exercise*, vol. 32, 2000, p. 963-975.

29- US DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES, *Physical Activity and Health : A report of the surgeon general*, Atlanta, GA, Centers for Disease Control and Prevention, National Centre for Chronic Disease Prevention and Health, 1996.

30- J.F. SALLIS et autres, « Ethnic, socioeconomic and sex differences in physical activity among adolescents », *Journal of Clinical Epidemiology*, vol. 49, 1996, p. 125-134.

CE QUE RÉVÈLE L'ENQUÊTE SUR L'ÉTAT DE SANTÉ DES JEUNES

- La comparaison des résultats de l'enquête de l'ISQ avec ceux de l'enquête de Condition physique Canada menée en 1981 confirme une augmentation de l'embonpoint et de l'obésité chez les jeunes Québécois et Québécoises. Ce problème se double d'un taux élevé d'insatisfaction à l'égard de l'image corporelle, particulièrement à l'adolescence. Selon des chercheurs, l'analyse des résultats de l'enquête permet de dégager trois objectifs en matière d'intervention auprès des jeunes : infléchir ou stabiliser la prévalence de l'excès de poids, favoriser un rapport sain à l'image corporelle et assister les parents dans leur rôle afin de contribuer à atteindre les deux premiers objectifs³¹.

2.5 Usage de cigarettes, d'alcool et de drogues

- **Neuf pour cent des jeunes de 13 ans et 31 p. 100 des jeunes de 16 ans fument.** La progression du tabagisme entre 13 et 16 ans est notamment marquée chez les fumeurs quotidiens, passant de 5 à 23 p. 100. À 16 ans, le tabagisme touche davantage les filles que les garçons (34 p. 100 contre 27 p. 100).
- Au cours d'une période de 12 mois, environ les trois quarts des jeunes de 16 ans déclarent avoir consommé de l'alcool, dont 20 p. 100 chaque semaine. Chez les 13 ans, environ le quart a consommé de l'alcool au cours des douze derniers mois.
- Les jeunes de 16 ans sont proportionnellement plus nombreux que les jeunes de 13 ans à consommer de l'alcool chaque semaine et à consommer cinq verres ou plus par occasion. Les garçons de 16 ans consomment davantage d'alcool que les filles, que ce soit du point de vue de la fréquence ou de la quantité d'alcool par occasion. Chez les 13 ans, les différences entre les garçons et les filles ne sont pas significatives.
- **Chez les 16 ans comme chez les 13 ans, il ne semble pas y avoir de relation entre la fréquence de la consommation d'alcool et le nombre de consommations prises par occasion et le revenu du ménage.**

- Plusieurs études ont montré une augmentation de la consommation de drogues et d'alcool chez les jeunes depuis le début des années 90. Selon une autre enquête de l'ISQ menée en 2000 auprès de 5 000 jeunes de toutes les classes du secondaire, 6 p. 100 ont un problème de drogues ou d'alcool, notamment de drogues dures, alors que 13 p. 100 risquent un tel problème. Les garçons sont plus nombreux que les filles dans ces deux catégories à risque. La consommation abusive d'alcool et de drogues qui pourrait nécessiter une intervention spécialisée en toxicomanie a des conséquences nuisibles pour les jeunes telles que des dépenses excessives, des gestes de délinquance et la perturbation des relations familiales³².

2.6 Détresse psychologique et idées suicidaires

- Environ 22 p. 100 des jeunes de 13 ans et 19 p. 100 des jeunes de 16 ans ont un niveau élevé de détresse psychologique. Ces jeunes perçoivent moins positivement le soutien qu'ils pourraient recevoir de leur entourage; s'ils sont plus nombreux que les autres jeunes à se confier, ils sont toutefois plus insatisfaits du soutien reçu. Un peu moins du tiers des adolescentes et adolescents présentant un niveau élevé de détresse psychologique ont déclaré avoir consulté un professionnel ou une professionnelle de la santé pour en parler au cours d'une période de 12 mois.
- **Plus de filles que de garçons ont un niveau élevé de détresse psychologique. On n'observe pas d'association entre le niveau de détresse psychologique chez les adolescents et adolescentes et le milieu familial.**
- La prévalence des idées suicidaires sérieuses s'établit à 7 p. 100 chez les jeunes de 13 ans et à 10 p. 100 chez les jeunes de 16 ans. La majorité des adolescentes et adolescents qui déclarent avoir des idées suicidaires affirment s'être confiés à quelqu'un, plus de la moitié du temps, à des amis ou amies. Seulement 23 p. 100 des jeunes de 13 ans et 16 p. 100 des jeunes de 16 ans qui ont eu des idées suicidaires déclarent avoir consulté un professionnel ou une professionnelle de la santé. On constate par ailleurs que les filles ont davantage d'idées suicidaires que les garçons, à 13 ans comme à 16 ans.

31- M. LEDOUX, L. MONGEAU et M. RIVARD, « Poids et image corporelle », *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois*, Institut de la statistique du Québec, Collection la santé et le bien-être, Québec, chapitre 14, 2002, p. 311-336.

32- J. LOISELLE et B. PERRON, *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire 2000*, volume 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2002.

- Au Québec, la prévention du suicide constitue une priorité tant pour le ministère de la Santé et des Services sociaux que pour les nombreux organismes qui interviennent en santé mentale. Les données du ministère de la Santé et des Services sociaux indiquent que même si les garçons de 15 à 19 ans ont un taux de mortalité par suicide cinq fois plus élevé que les filles du même groupe d'âge, ces dernières tentent de se suicider deux fois plus qu'eux³³.
- Par ailleurs, comme le rapportent les parents, le quart des enfants de 9 ans ont des troubles émotifs importants; la proportion de garçons a tendance à être supérieure à celle des filles. La proportion d'enfants de 9 ans ayant des troubles émotifs importants a tendance à être plus élevée chez les enfants ne vivant pas avec leurs deux parents et, de façon générale, chez les enfants dont un parent a un niveau élevé de détresse. Les idées suicidaires touchent 8 p. 100 des enfants de 9 ans, tant les garçons que les filles.
- On observe dans les trois groupes d'âge un lien entre les idées suicidaires et un faible niveau d'estime de soi, un faible soutien affectif de la part des parents et un nombre moins élevé de sources de soutien dans l'entourage.
- Le suicide chez les jeunes, en général, et les tentatives de suicide chez les jeunes filles, sont des phénomènes troublants et très préoccupants qui appellent des interventions urgentes et concertées, comme en témoigne la stratégie québécoise de prévention contre le suicide. Dans une optique de prévention, on suggère de privilégier le développement et l'adaptation sociale des jeunes tout au long de leur cheminement préscolaire et scolaire. Des actions axées sur la collaboration avec le milieu familial et les parents sont encouragées. Ainsi, compte tenu de l'importance des amis comme source de soutien auprès des jeunes, la stratégie d'action contre le suicide reprend une recommandation du Conseil permanent de la jeunesse selon laquelle il faut sensibiliser les acteurs scolaires et les encourager à mettre au point des stratégies d'aide et de soutien entre pairs dans les écoles³⁴.

2.7 Sexualité

- Au total, environ 4 p. 100 de l'ensemble des jeunes de 13 ans, tant les garçons que les filles, ont déjà eu une relation sexuelle avec pénétration; la proportion est de 39 p. 100 chez les jeunes âgés de 16 ans.
- Par ailleurs, environ 3 p. 100 des jeunes de 13 ans disent avoir déjà vécu une expérience homosexuelle, ce qui est le cas d'environ 5 p. 100 des jeunes de 16 ans.
- En ce qui concerne les méthodes contraceptives, les résultats montrent que la proportion des garçons qui révèlent avoir fait usage du condom, seul ou combiné avec la pilule, reste stable entre la première et la dernière relation sexuelle, alors qu'elle a diminué chez les filles. Les résultats semblent indiquer que le condom est davantage utilisé au début de l'activité sexuelle; au fil du temps, la protection contre les MTS est délaissée par certains jeunes au profit de la protection contre les grossesses uniquement.
- Environ 5 p. 100 des adolescents interrogés signalent qu'une de leurs partenaires est déjà devenue enceinte, alors que 6 p. 100 des filles rapportent être devenues enceintes.
- Selon des données du ministère de la Santé et des Services sociaux, chaque année au Québec, environ 2 p. 100 des filles de moins de 18 ans deviennent enceintes. Même si le taux de grossesse chez les jeunes filles est stable depuis 1994 et que le taux de fécondité chez les moins de 18 ans est le plus bas jamais enregistré, on dénombre tout de même plus de 3 756 grossesses et 981 naissances chez les moins de 18 ans pour la seule année 1998³⁵.

33- QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, DIRECTION GÉNÉRALE DE LA PLANIFICATION ET DE L'ÉVALUATION, *Les indicateurs de la politique québécoise de la santé et du bien-être, Exercice de suivi 1998*, Québec, gouvernement du Québec, 1998, 125 p.

34- QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, DIRECTION GÉNÉRALE DE LA PLANIFICATION ET DE L'ÉVALUATION, *Stratégie québécoise d'action face au suicide : s'entraider pour la vie*, 1998, p. 42.

35- S. ROY en collaboration avec D. CHAREST, *Jeunes filles enceintes et mères adolescentes, Un portrait statistique*, Québec, ministère de l'Éducation, 2002, 16 p.

- Une étude réalisée par le Ministère sur les services éducatifs offerts aux jeunes filles enceintes et mères de moins de 20 ans révèle qu'en dépit d'initiatives intéressantes et originales, le nombre de jeunes filles aidées semble minime compte tenu des besoins; de plus, on relève dans toutes les régions un manque flagrant de places en service de garde pour accueillir les poupons³⁶.
- Par ailleurs, environ 15 p. 100 des jeunes de 13 ans et 18 p. 100 des jeunes de 16 ans ont un parent qui déclare ne jamais parler de sexualité avec eux; le tiers des adolescentes et adolescents a également un parent qui indique ne parler que peu ou jamais des relations amoureuses ou de la contraception. Pourtant, les jeunes de 16 ans dont le parent aborde souvent ou très souvent des sujets reliés à la sexualité utilisent un moyen de protection contre les grossesses dans une plus grande proportion que ceux dont le parent est plus discret sur le sujet.
- Environ 86 p. 100 des jeunes de 13 ans fréquentent des écoles offrant des activités d'information sur la contraception et les maladies transmissibles sexuellement (MTS), et 83 p. 100 des écoles offrent des activités supplémentaires d'éducation à la sexualité. La situation est la même en ce qui concerne les jeunes de 16 ans.
- Par ailleurs, l'enquête de l'ISQ s'est intéressée à l'incidence de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes de 13 et 16 ans, au cours des douze mois ayant précédé l'enquête. Seuls les garçons et les filles ayant vécu une ou des relations amoureuses au cours de cette période étaient interrogés. On a interrogé les filles sur la violence qu'elles auraient subie et les garçons sur la violence qu'ils auraient pu infliger à leurs partenaires; on parle ici de violence psychologique, physique ou sexuelle³⁷.
- Parmi les jeunes qui avaient vécu des relations amoureuses au cours des douze mois ayant précédé l'enquête, 22 p. 100 des filles de 13 ans et 34 p. 100 des filles de 16 ans rapportaient des gestes ou des comportements de violence psychologique. En outre, 15 p. 100 des filles de 13 ans et 20 p. 100 des filles de 16 ans indiquent avoir subi un ou des gestes de violence physique et environ 6 p. 100 des filles de 13 ans et 11 p. 100 des filles de 16 ans rapportent un ou des incidents de violence sexuelle. Par ailleurs, 11 p. 100 des garçons de 13 ans et 19 p. 100 des garçons de 16 ans admettent avoir infligé des violences psychologiques aux filles qu'ils ont fréquentées, alors que 10 p. 100 des garçons de 16 ans disent avoir infligé des violences physiques à leurs partenaires.

36- S. ROY en collaboration avec D. CHAREST, *Organisation des services éducatifs offerts aux jeunes filles enceintes et aux mères adolescentes, Résultat d'une étude sur les services offerts dans le réseau scolaire*, ministère de l'Éducation, 2002, 44 p.

37- Les données de l'enquête sur la violence dans les relations amoureuses demeurent préliminaires, en raison notamment du nombre restreint d'items pour détailler les types de violence. On ne dispose pas non plus d'information sur les effets de la violence subie et la violence mutuelle n'a pas non plus été explorée.

PISTES DE QUESTIONNEMENT POUR LES ACTEURS SCOLAIRES

- Comment les parents et les partenaires du milieu, actuels ou potentiels, pourraient-ils être mis à contribution afin d'améliorer divers aspects de la santé des jeunes?
- Au-delà des cours d'éducation physique prévus à l'horaire, comment pourrait-on encourager la tenue d'autres activités physiques et sportives? Comment la participation des élèves à risque à ces activités pourrait-elle être encouragée? L'éventail des activités physiques et sportives existantes répond-il aux besoins de tous les élèves, des filles en particulier?
- Quels sont les moyens de sensibilisation adoptés par l'école au sujet du tabac, de l'alcool ou des drogues? Comment les jeunes sont-ils associés à ces moyens de sensibilisation?
- Aborde-t-on les questions liées à la détresse psychologique, particulièrement les idées suicidaires chez les jeunes, dans le cadre des activités scolaires?
- Quels sont les points forts et les points faibles des pratiques éducatives en ce qui a trait à la connaissance et à la prévention des problèmes de détresse chez les jeunes? Quels rôles le personnel de l'école et les partenaires sont-ils appelés à jouer à cet égard? De quelle manière les parents sont-ils associés aux programmes ou aux activités touchant la santé mentale des jeunes?
- Quels sont les moyens mis en avant par l'école pour casser les mythes entourant les comportements sexuels à risque et les préjugés relatifs à l'homosexualité? Y a-t-il des mesures de soutien qui ont été développées afin d'apporter l'aide nécessaire aux victimes de violence sexuelle ou aux jeunes qui ont à vivre avec les conséquences de comportements sexuels à risque?
- Compte tenu de la situation souvent précaire que vivent les jeunes filles enceintes ou les jeunes mères, quels sont les services offerts pour qu'elles puissent reprendre ou poursuivre leurs études (ex. : accès à des places en garderie, ajout d'activités parents-enfants, tutorat, collaboration avec des organismes communautaires, etc.)?
- Quels éléments rapportés dans l'enquête sur l'état de santé des jeunes mériteraient un examen approfondi ou pourraient faire l'objet d'une activité de développement professionnel?

De façon générale

- Quel est l'état de la situation au regard de la santé des jeunes de l'école ou du milieu (ex. : alimentation, activités physiques, image corporelle, usage de cigarettes, d'alcool et de drogues, détresse psychologique)?
- Comment pourrait-on obtenir ce type de données?
- Quelles formes d'actions préventives, de services et de soutien ont été développées par l'école pour favoriser un meilleur état de santé chez les jeunes?
- Comment évaluez-vous la pertinence et l'efficacité? Comment la situation pourrait-elle être améliorée?



3 LA FAMILLE : PREMIER MILIEU DE VIE DES JEUNES

La famille, comme chacun le sait, constitue le premier milieu de vie des jeunes, l'espace où ils et elles grandissent, développent leur confiance, apprennent à communiquer et à entrer en relation avec les autres et acquièrent des valeurs ainsi que des connaissances sur eux-mêmes et sur le monde qui les entoure. Plusieurs études ont montré que le milieu familial joue un rôle essentiel non seulement pour l'épanouissement des jeunes, mais également pour leur réussite et leur persévérance scolaires. Des relations ont déjà été établies entre la réussite scolaire des jeunes et la scolarité et le revenu des parents. Ainsi, les données d'une enquête canadienne révèlent que plusieurs caractéristiques familiales peuvent représenter des facteurs de risque pour le rendement scolaire des enfants, notamment le fait de vivre dans une famille monoparentale, un nombre élevé de frères et sœurs et un faible revenu familial, ce qui milite en faveur d'une intervention globale pour augmenter la réussite scolaire³⁸.

On sait que les parents qui ont un niveau de scolarité élevé sont souvent mieux outillés pour aider leur enfant à apprendre à lire et pour mettre en place à la maison des conditions favorables à la réussite scolaire. La scolarité des parents est étroitement associée à la valeur accordée aux études dans la famille; les parents plus instruits ont tendance à valoriser la réussite scolaire, à encourager la lecture et à avoir des attentes plus élevées pour ce qui est de la scolarité de leur enfant.

Le ou la jeune qui vit dans des conditions sociales et économiques difficiles aura davantage d'obstacles à surmonter pour réussir à l'école et pour poursuivre ses études. Plusieurs parents, étant peu scolarisés ou ayant connu eux-mêmes un parcours scolaire perturbé, auront davantage de difficulté à aider leur enfant dans ses travaux, à projeter une image positive de l'école, à avoir des aspirations scolaires élevées pour lui ou elle ou encore à se sentir confiants ou compétents devant le personnel enseignant. Comme ces parents doivent aussi souvent composer quotidiennement avec une série de problèmes liés à la pauvreté et à l'insécurité, ils risquent d'être moins disponibles.

Cependant, plusieurs études montrent qu'en dépit d'une faible scolarité des parents ou de conditions économiques défavorables, d'autres facteurs peuvent contribuer à la réussite scolaire des enfants. Certaines conduites parentales positives tel un suivi scolaire soutenu et un comportement parental chaleureux, ouvert et attentif à la vie scolaire, peuvent grandement contribuer à la réussite des jeunes à l'école³⁹.

De la même façon, l'école peut jouer un rôle positif pour contrebalancer les conditions difficiles du milieu familial. La recherche montre que lorsque l'école les y invite directement et aplanit les obstacles, les parents participent davantage, à l'école et à la maison, aux apprentissages de leur enfant, et ce, peu importe leur statut socioéconomique⁴⁰. Il faut que l'école contribue à mettre en place une communauté éducative dans laquelle les parents sont conviés à se mobiliser en faveur de la réussite des jeunes. Une plus grande collaboration de l'école avec les familles peut se traduire notamment par des communications diversifiées et plus régulières et par des occasions plus nombreuses de renforcer et d'appuyer concrètement leur rôle. Par ailleurs, plusieurs auteurs soulignent l'intérêt d'ajouter à la formation des enseignantes et enseignants la dimension de la collaboration école-famille-communauté⁴¹.

Dans cette section, nous présentons des données sur le type de famille des jeunes, sur l'occupation et la scolarité des parents, de même que sur le revenu des ménages. Ensuite, il est question de certaines activités des jeunes hors de l'école, soit le travail rémunéré, les devoirs et les leçons, la lecture, l'écoute de la télévision et l'utilisation de l'ordinateur. Nous terminons cette section en faisant état de l'intérêt des parents pour la vie scolaire de même que de l'importance du soutien social comme facteur d'adaptation⁴².

39- S. LANDHY et K. T. KWOK, « Les pratiques parentales influencent bel et bien le développement des enfants du Canada », *Grandir au Canada*, Statistique Canada, Développement des ressources humaines Canada, 1996, p. 117-126 ; R. DESLANDES et P. POTVIN, « Le milieu familial et la réussite éducative des adolescents », *Bulletin du CRIRES*, Nouvelles CEQ, janvier-février 1998, p. 1-4.

40- B. S. SIMON, *Effects on high school's outreach on family involvement*, communication présentée à l'assemblée annuelle de l'American Educational Research Association, Seattle, WA, 2001; O. MOLES, *Overcoming barriers to family involvement in low-income area schools*, communication présentée à l'European Research Network about Parents in Education, Amsterdam, Pays-Bas, 1999.

41- R. DESLANDES, « La collaboration école-famille-communauté dans une perspective de formation continue », dans L. LAFORTUNE et autres (dir.), *La formation continue : de la réflexion à l'action*, Presses de l'Université du Québec, 2001, p. 73-97.

42- Pour obtenir plus de renseignements sur les constats présentés dans cette section, consulter S. ROY, *Pour améliorer les pratiques éducatives : des données d'enquête sur les jeunes, fascicule d'accompagnement n° 3 : Milieu familial et activités des jeunes*. Québec, ministère de l'Éducation, 2003.

3 CE QUE RÉVÈLE L'ENQUÊTE SUR LE MILIEU FAMILIAL

3.1 Type de famille

- Plus des deux tiers des jeunes de 9, 13 et 16 ans habitent avec leurs deux parents, et entre 12 et 13 p. 100 vivent avec un parent et un beau-parent. Enfin, on trouve entre 15 et 18 p. 100 de jeunes, selon le groupe d'âge, qui vivent avec un seul parent.
- De façon générale, les enfants qui demeurent avec un seul parent sont désavantagés à plusieurs points de vue : ils vivent avec un parent plus souvent sans emploi, qui dispose de moins de revenus et qui est en général moins scolarisé que les parents des autres types de familles. Bref, ces jeunes vivent davantage de pauvreté et d'insécurité, et ces problèmes souvent interreliés peuvent nuire à leur réussite scolaire. De ces points de vue, la situation des enfants de 9 ans vivant dans une famille monoparentale paraît plus désavantageuse que celle des adolescentes ou adolescents de 13 et 16 ans vivant dans la même situation.
- Selon les données du recensement de 1996 traitées par le ministère de l'Éducation pour établir la carte de la population scolaire, 16 p. 100 des familles ayant des enfants de moins de 18 ans sont monoparentales, un phénomène qui est encore plus marqué dans la région de Montréal (20 p. 100).
- **Les données de l'enquête indiquent donc que près du tiers des jeunes Québécoises et Québécois de 9, 13 et 16 ans ne vivent pas avec leurs deux parents, principalement parce qu'ils sont séparés ou divorcés.** Plus des trois quarts de ces jeunes vivent avec leur mère, soit en tout temps ou la plupart du temps. Les cas de garde partagée touchent seulement de 6 à 11 p. 100 des jeunes dont les parents sont séparés.
- **On constate l'absence de nombreux pères dans les familles désunies et monoparentales;** moins de la moitié des jeunes dont les parents sont désunis rendent régulièrement visite à leur autre parent (qui est dans la plupart des cas le père); entre 17 et 19 p. 100 des jeunes n'ont aucun contact avec leur père, alors que 8 à 12 p. 100 n'ont de contacts avec lui que par téléphone ou par lettres.
- Plus de 80 p. 100 des jeunes vivent avec un autre enfant dans leur famille; pour les trois quarts d'entre eux, il s'agit de leurs frères et sœurs biologiques.

On estime à environ 10 p. 100 le nombre de jeunes, dans les trois groupes d'âge, qui vivent au sein d'une fratrie variée se composant soit de demi-sœurs ou de demi-frères, soit des enfants du beau-parent. Cette situation est plus fréquente dans les familles recomposées, mais aussi dans les familles monoparentales. On trouve par ailleurs chez les jeunes 15 p. 100, 13 p. 100 et 19 p. 100 d'enfants uniques, selon le groupe d'âge.

- Dans la Politique de la santé et du bien-être⁴³, on souligne que les tensions ou conflits découlant des ruptures familiales sont à la source de nombreux problèmes de santé et d'adaptation sociale vécus par les ex-conjoints ou ex-conjointes et surtout par les enfants. De nombreux auteurs rapportent des perturbations plus ou moins importantes dans le développement de l'enfant à la suite du divorce ou de la séparation de ses parents⁴⁴. Toutefois, dans plusieurs cas les difficultés qui suivent les ruptures font place généralement à un nouvel équilibre au terme d'un processus de deux ans⁴⁵. Par ailleurs, pour favoriser le développement et l'adaptation sociale des jeunes, on souligne à de nombreuses reprises dans les Priorités nationales de santé publique 1997-2002⁴⁶ l'importance de promouvoir la relation père-enfant.

3.2 Occupation et scolarité des parents

- Environ la moitié des jeunes vivent dans une famille où les deux parents travaillent et plus du tiers, dans une famille où un seul parent travaille. Enfin, **environ un jeune sur dix demeure dans un ménage où les parents étaient sans emploi au moment de l'enquête.**
- Plus du quart des jeunes des trois groupes d'âge ont un ou des parents ayant des horaires de travail atypiques (qui ne travaillent pas le jour, du lundi au vendredi). Cette situation est plus marquée dans les milieux défavorisés. **Ainsi, 58 p. 100 des jeunes de 13 ans vivant dans un ménage à faibles revenus ont un ou des parents ayant des horaires atypiques, ce qui est le cas de seulement 18 p. 100 des jeunes du même âge vivant dans des ménages à revenus élevés.**

43- QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, *La politique de la santé et du bien-être*, Québec, gouvernement du Québec, 1992.

44- S. DRAPEAU et C. BOUCHARD, « Soutien familial et ajustement des parents séparés », *Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 25, n° 2, p. 205-229.

45- E.M. HETHERINGTON, *Coping with family transition : winners, losers and survivors*, *Child Development*, n° 60, 1989, p. 1-14.

46- QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, *Priorités nationales de santé publique, 1997-2002*, Québec, gouvernement du Québec, 1997.

- Plus du quart des jeunes ont un ou des parents qui travaillent plus de 40 heures par semaine en moyenne. Il y a une relation significative entre le nombre d'heures travaillées et le revenu du ménage; en règle générale, le nombre d'heures travaillées par les parents est plus élevé dans les milieux favorisés. Cependant, environ la moitié des jeunes qui vivent dans des familles à faibles revenus, dans les trois groupes d'âge, ont tout de même un ou des parents qui travaillent 40 heures ou plus par semaine.
- Selon les analyses du Ministère, les deux variables les plus fortement associées au retard scolaire et à la non-diplomation sont la proportion de mères qui ne sont pas titulaires du diplôme d'études secondaires et la proportion de familles dans lesquelles aucun des deux parents n'a d'emploi à temps plein⁴⁷.
- Si environ la moitié des jeunes de 9, 13 et 16 ans vivent dans une famille où au moins un des parents a une scolarité collégiale ou universitaire, plus d'un jeune sur dix vit avec un ou des parents non titulaires du diplôme d'études secondaires. Par ailleurs, 15 p. 100 des jeunes de 9 et 13 ans ont une mère qui n'a pas terminé ses études secondaires, ce qui est le cas de 19 p. 100 des jeunes de 16 ans. Étant peu scolarisés, bon nombre de parents sont alors plus susceptibles d'éprouver des difficultés de lecture.
- Selon les données de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA 1994), le Québec compterait environ un million d'adultes de 16 à 65 ans, soit un sur cinq, ayant une capacité de lecture très limitée. Par ailleurs, les données du recensement canadien de 1996 indiquent qu'environ 30 p. 100 de la population adulte, soit près d'un million et demi de personnes, n'est pas titulaire du diplôme d'études secondaires, seuil jugé souvent minimal pour s'intégrer et fonctionner adéquatement en société. Toutes les études sur l'alphabétisme confirment qu'il y a un lien étroit entre la scolarité et les compétences en lecture; ainsi 89 p. 100 des adultes ayant moins de 9 ans de scolarité sont classés au niveau le plus bas pour ce qui est de la compétence en lecture⁴⁸.

3.3 Revenu des ménages

- Selon les résultats de l'enquête de l'ISQ, 17 p. 100 des jeunes de 13 ans, 13 p. 100 des jeunes de 16 ans et 20 p. 100 des enfants de 9 ans vivent dans des familles à faibles revenus. Les données indiquent donc que les enfants de 9 ans sont plus susceptibles que les adolescentes et adolescents de vivre dans la pauvreté.
- Plusieurs jeunes ne mangent pas à leur faim tous les jours. L'insécurité alimentaire, telle qu'elle a été définie dans l'enquête à l'aide de questions aux parents sur la diversité, la quantité et la qualité de l'alimentation au foyer⁴⁹, constitue un problème pour 11 à 13 p. 100 des jeunes. L'insécurité alimentaire est encore plus présente chez les jeunes dont les parents n'ont pas terminé d'études secondaires (20 à 30 p. 100) et chez ceux qui vivent avec un parent seul (21 à 31 p. 100).
- Le revenu est un élément essentiel pour déterminer la situation économique, mais la pauvreté, c'est aussi la précarité d'emploi, un logement mal chauffé ou peu sûr, le manque de nourriture, le stress, le manque d'estime de soi, etc. Comme le rappelle le Conseil canadien de développement social, la pauvreté au Canada reste un phénomène très préoccupant qui touchait en 1999 18,5 p. 100 des enfants, ce qui représente une baisse par rapport à 1993, mais qui constitue un taux encore plus élevé qu'en 1989.
- Selon cet organisme, les enfants vivant dans la pauvreté prolongée participent moins que les autres à des activités récréatives, ont deux fois plus tendance à vivre dans une famille dysfonctionnelle et à subir la violence et sont trois fois plus susceptibles de vivre avec un parent souffrant de dépression⁵⁰. En somme, à long terme la pauvreté infantile peut compromettre gravement la capacité d'épanouissement de l'enfant et réduire la mesure dans laquelle il ou elle pourra devenir un ou une adulte en bonne santé et autonome.

47- QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DIRECTION DES STATISTIQUES ET DES ÉTUDES QUANTITATIVES, *La réussite scolaire au Québec, une étude sur le cheminement sans retard et l'obtention d'un diplôme chez les élèves des écoles primaires et secondaires*, 2000.

48- S. ROY et D. CHAREST, *La population cible de la formation de base, Série documentaire sur la formation de base à l'éducation des adultes*, Québec, ministère de l'Éducation, Direction de la recherche, 2000.

49- B. S. SIMON, *Effects on high school's outreach on family involvement*, communication présentée à l'assemblée annuelle de l'American Educational Research Association, Seattle, WA, 2001; O. MOLES, *Overcoming barriers to family involvement in low-income area schools*, communication présentée à l'European Research Network about Parents in Education, Amsterdam, Pays-Bas, 1999.

50- R. DESLANDES, « La collaboration école-famille-communauté dans une perspective de formation continue », dans L. LAFORTUNE et autres (dir.), *La formation continue : de la réflexion à l'action*, Presses de l'Université du Québec, 2001, p. 73-97.

3 CE QUE RÉVÈLE L'ENQUÊTE SUR LE MILIEU FAMILIAL

3.4 Activités des jeunes

- Les données de l'enquête de l'ISQ permettent de décrire sommairement certaines activités des jeunes; nous présentons successivement des résultats sur le travail rémunéré des jeunes, le temps consacré aux devoirs et aux leçons, la lecture, l'écoute de la télévision et l'utilisation de l'ordinateur.

Travail rémunéré

- Environ le quart des jeunes de 13 ans et le tiers des jeunes de 16 ans occupent un emploi rémunéré, tant parmi les garçons que les filles. Les jeunes de 13 ans consacrent moins d'heures par semaine au travail que les plus âgés; la majorité d'entre eux (85 p. 100) travaillent dix heures ou moins par semaine. Parmi les jeunes de 16 ans qui ont un emploi, 17 p. 100 travaillent de 16 à 20 heures par semaine et 10 p. 100, vingt heures ou plus par semaine.
- Les jeunes disent travailler principalement pour pouvoir s'offrir ce dont ils ont envie, acquérir de l'expérience et faire des économies pour plus tard. **Mais pour plusieurs jeunes, travailler s'avère également une nécessité : 43 p. 100 des jeunes de 13 ans et 33 p. 100 des jeunes de 16 ans qui travaillent affirment le faire pour aider leurs parents et environ la même proportion, pour payer les choses essentielles dont ils ont besoin à l'école.** Cependant, les résultats ne permettent pas d'observer de relation significative entre le travail rémunéré des jeunes et le revenu du ménage.
- Le travail chez les jeunes est une réalité de longue date. Dès la fin des années 70, l'augmentation importante du travail rémunéré chez les jeunes a suscité de l'inquiétude dans la population québécoise⁵¹. Par ailleurs, si le travail peut avoir des retombées positives du point de vue de l'insertion sociale, les recherches montrent aussi un lien étroit entre un trop grand nombre d'heures de travail (généralement plus de vingt par semaine) et le décrochage scolaire⁵². Passé cette limite, l'effet du travail sur le développement psychosocial du jeune et sur sa santé est mal connu.

Devoirs et leçons

- Plus des trois quarts des adolescentes et adolescents consacrent cinq heures ou moins par semaine à leur devoirs et leçons; on relève une tendance à la diminution des heures consacrées aux devoirs et leçons entre l'âge de 13 et 16 ans. Par ailleurs, les adolescentes consacrent plus de temps par semaine à leurs devoirs que les adolescents. Soulignons aussi que les deux tiers des jeunes de 9 ans, tant les garçons que les filles, consacrent 30 minutes ou moins par jour à leurs travaux scolaires, alors que l'autre tiers leur consacre plus de 30 minutes par jour. À 9 et à 13 ans, il semble que le temps consacré aux devoirs et leçons soit lié à la scolarité de la mère : plus la mère est scolarisée et plus le temps consacré aux devoirs est long.

Lecture

- Le tiers des jeunes de 13 ans a lu un journal durant la semaine ayant précédé l'enquête, et environ les deux tiers ont lu un livre ou un magazine. Le livre perd de la popularité à mesure que l'enfant avance en âge, au profit du magazine et du journal. Ainsi, il est de loin le matériel de lecture privilégié par les enfants de 9 ans, alors que chez les jeunes de 13 ans, il côtoie le magazine comme matériel de lecture le plus populaire. Les jeunes de 16 ans préfèrent lire un magazine ou un journal qu'un livre. Par ailleurs, quel que soit leur âge, 12 p. 100 des jeunes indiquent n'avoir rien lu pour le plaisir en une semaine (livre, magazine ou journal).
- **À 9, 13 ou 16 ans, les garçons lisent moins que les filles durant leurs loisirs.** En effet, ils lisent moins de livres que les filles, ont moins de sources différentes de lecture (surtout à l'adolescence) et sont plus nombreux à ne pas lire en dehors du contexte scolaire. Ainsi, à 13 ans, 18 p. 100 des garçons déclarent ne rien lire pour le plaisir, une proportion trois fois plus élevée que chez les filles de cet âge.
- Les adolescentes et adolescents qui lisent davantage ont une meilleure perception de leurs résultats scolaires dans la langue d'enseignement et consacrent en général plus de temps à leurs devoirs que ceux qui lisent moins.

51- L. BISSON, *Élèves au travail : le travail des jeunes du secondaire en cours d'année scolaire*, Avis, Québec, Conseil permanent de la jeunesse, 1998, 56 p.

52- CONSEIL DES AFFAIRES SOCIALES, *Je gagne des sous... donc je suis : les 12-15 ans et le travail*, avis au Conseil des affaires sociales, 1992, 16 p.; C. BEAUCHESNE et S. DUMAS, *Étudier et travailler? Enquête auprès des élèves du secondaire sur le travail rémunéré durant l'année scolaire*, Québec, ministère de l'Éducation, 1993, 105 p.

- Selon une enquête du ministère de l'Éducation sur les habitudes de lecture des jeunes du secondaire réalisée en 1994, environ les trois quarts des élèves aiment lire beaucoup ou moyennement; un peu plus de la moitié a lu trois livres ou plus au cours des quatre mois ayant précédé l'enquête, mais 20 p. 100 avouent n'en avoir lu aucun. Par ailleurs, 40 p. 100 des jeunes affirment lire moins d'une heure par semaine, 30 p. 100, d'une à deux heures par semaine et un autre 30 p. 100, trois heures ou plus par semaine. Les filles sont beaucoup plus nombreuses (40 p. 100) à lire trois heures et plus par semaine que les garçons (22 p. 100). D'après les réponses des élèves, les pères lisent des livres beaucoup moins régulièrement que les mères⁵³.
- Selon une enquête du ministère de la Culture et des Communications⁵⁴, un pourcentage important de la population adulte du Québec ne lit jamais de quotidiens (18 p. 100), de revues (31 p. 100) ni de livres (30 p. 100); ces proportions sont en progression depuis 1979; une diminution du temps consacré à la lecture est observée notamment chez les jeunes de 15 à 24 ans. Par ailleurs, à l'exception des journaux qu'ils lisent plus fréquemment, les hommes lisent moins que les femmes. Toujours selon cette enquête, la scolarité est fortement associée aux habitudes de lecture : les personnes ayant fait des études primaires seulement lisent beaucoup moins que celles qui sont plus scolarisées : 28 p. 100 d'entre elles ne lisent jamais de quotidiens, 54 p. 100 ne lisent jamais de revues et 59 p. 100 ne lisent jamais de livres.

Ordinateur et télévision

- Plus des deux tiers des jeunes interrogés ont accès à un ordinateur à la maison. La très grande majorité d'entre eux l'utilisent, mais davantage les garçons que les filles.
- Bien que l'ordinateur soit un outil de plus en plus généralisé dans les foyers québécois, la relation entre le revenu du ménage et la possession d'un ordinateur se maintient : environ la moitié des jeunes de 9, 13 ou 16 ans vivant dans un milieu à faibles revenus possèdent un ordinateur à la maison, alors que c'est le cas de plus des trois quarts des jeunes vivant dans des milieux à revenus élevés. On peut toutefois supposer que l'accès à un ordinateur a pu s'étendre depuis la conduite de l'enquête en 1999, compte tenu de l'implantation progressive du programme gouvernemental « Brancher les familles sur Internet » lancé en mai 2000⁵⁵.
- En règle générale, regarder la télévision occupe en moyenne 3,5 heures par jour du temps des 13 ans, 3,1 heures de celui des 16 ans et 2,6 heures de celui des 9 ans. Les plus grands « télévores » déclarés sont donc les adolescentes et adolescents de 13 ans. En règle générale, les garçons déclarent regarder un peu plus la télévision que les filles, et ce, peu importe la catégorie d'âge.
- Selon une étude des pratiques culturelles des Québécoises et Québécois, le nombre d'heures d'écoute de la télévision en moyenne par jour est de 2,7 heures pour les adultes de 15 ans et plus. Les adultes peu scolarisés (qui ont fait des études primaires ou secondaires) et ceux qui sont inactifs regardent davantage la télévision que les adultes qui sont plus scolarisés ou actifs⁵⁶. Par ailleurs, les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA 1994) confirment le lien étroit qui existe entre les capacités de lecture et le temps passé à regarder la télévision : les personnes ayant les niveaux les plus faibles en lecture (niveaux 1 et 2) passent quotidiennement beaucoup plus de temps à regarder la télévision que les personnes ayant de meilleures capacités de lecture⁵⁷.

55- Le 1^{er} mai 2000, le gouvernement du Québec mettait en place un programme appelé « Brancher les familles sur Internet ». Ce programme, destiné aux familles qui recevaient l'allocation familiale versée par la Régie des rentes du Québec, leur permettait de bénéficier de réduction pour l'abonnement à Internet et pour la location ou l'achat d'un ordinateur multimédia. Les familles avaient jusqu'au 31 mars 2001 pour s'inscrire et utiliser l'attestation obtenue de la Régie des rentes du Québec.

56- QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DE L'ÉVALUATION ET DES STATISTIQUES ET DE LA BIBLIOTHÈQUE, *Enquête sur les pratiques culturelles 1999*, (chapitre 1).

57- CANADA, STATISTIQUE CANADA, DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES CANADA, SECRÉTARIAT NATIONAL À L'ALPHABÉTISATION, *Lire l'avenir : un portrait de l'alphabétisme au Canada*, n° 89-551-XPF dans le catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 1996.

53- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *La lecture chez les jeunes du secondaire*, Québec, ministère de l'Éducation, 1994, 59 p.

54- QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DE L'ÉVALUATION ET DES STATISTIQUES ET DE LA BIBLIOTHÈQUE, *Enquête sur les pratiques culturelles*, 1999.

CE QUE L'ENQUÊTE RÉVÈLE SUR LE MILIEU SCOLAIRE DES JEUNES

3.5 Intérêt des parents pour la vie scolaire des jeunes

- La très grande majorité des jeunes de 9 ans disent que leurs parents s'intéressent à l'école et à ce qu'ils font, les encouragent à réussir, vérifient qu'ils font bien leurs devoirs et vont aux rencontres des parents pour les bulletins.
- On remarque, d'après les réponses des jeunes du secondaire, un certain recul de la participation ou de l'intérêt parental : 68 p. 100 des jeunes de 13 ans et 52 p. 100 des jeunes de 16 ans ont des parents qui discutent souvent avec eux de ce qu'ils vivent à l'école, alors que les enfants de 9 ans ont des parents qui le font plus. En les comparant toujours à ceux des enfants de 9 ans, les parents des adolescentes et adolescents semblent également moins s'informer de ce qui se passe à l'école et sont moins nombreux également à se rendre aux rencontres pour les bulletins.
- On ne relève par ailleurs aucune différence significative dans l'enquête entre les perceptions des garçons et des filles des trois groupes d'âge en ce qui a trait à l'intérêt des parents pour la vie scolaire.
- L'intérêt des parents pour la vie scolaire, leur encouragement à l'autonomie et leur degré d'engagement peuvent aider l'enfant à réussir et à avoir des aspirations scolaires plus élevées et à contribuer à réduire les problèmes de discipline⁵⁸. Par ailleurs, les jeunes du secondaire perçoivent que leurs mères participent davantage au suivi scolaire que leurs pères, tant à la maison qu'à l'école. Cependant, les pères semblent s'investir davantage auprès des garçons; ainsi on croit que les pères participent davantage aux réunions de parents à l'école et aux discussions sur l'actualité ou les projets d'avenir s'ils ont des garçons plutôt que des filles⁵⁹.

3.6 Soutien social

- Dans l'enquête de l'ISQ, seule la fonction de soutien émotionnel a été mesurée⁶⁰, parce qu'elle est la plus souvent associée à l'adaptation sociale des enfants et des adolescentes et adolescents. Plusieurs indicateurs ont été utilisés pour mesurer cette fonction : la présence d'au moins une personne aidante en cas de besoin, le soutien perçu de la part des parents, de la fratrie, des amis et amies ou des enseignants et enseignantes, le nombre de sources de soutien, la propension à se confier en cas de besoin, le fait de s'être confié à quelqu'un au cours des six mois ayant précédé l'enquête et la satisfaction relativement au soutien reçu.
- Les résultats indiquent que la majorité des jeunes disent qu'ils sont bien entourés et, qu'en cas de besoin, différentes personnes peuvent leur apporter soutien et réconfort. Il demeure néanmoins qu'une portion non négligeable de jeunes ont moins de ressources pouvant les soutenir en cas de besoin et qu'ils deviennent de ce fait particulièrement vulnérables.
- Les jeunes de 13 ans disent que s'ils veulent se confier, ils font d'abord appel à leur mère. Les amis et le père se classent respectivement au second et au troisième rang comme source importante de soutien perçue par les jeunes. Chez les jeunes de 16 ans, les amis et amies sont perçus comme la principale source de soutien, suivis par la mère; à cet âge, le père n'arrive qu'en quatrième place. Chez les enfants de 9 ans, ce sont d'abord la mère, le père, puis les enseignantes et enseignants qui sont perçus comme les personnes les plus aidantes. **Bref, la mère demeure la principale source de soutien pour les jeunes; la perception de l'importance du père et des professeurs ou professeurs comme sources importantes de soutien diminue avec l'âge, alors qu'elle augmente en ce qui concerne les amis ou amies et la fratrie.**

58- R. DESLANDES et P. POTVIN, « Le milieu familial et la réussite éducative des adolescents », *Bulletin du CRIRES, Nouvelles CEQ*, janvier-février 1998, p. 1-4.

59- R. DESLANDES et R. CLOUTIER, « Engagement parental dans l'accompagnement scolaire et la réussite des adolescents à l'école », *Bulletin de psychologie scolaire et d'orientation*, vol. 2, 2000, p. 53-72.

60- Les trois autres types de soutien reconnus par la recherche étant le soutien instrumental, le soutien informatif et le soutien récréatif.

- Des études indiquent l'importance de la relation entre l'enseignant ou l'enseignante et l'enfant dans l'apprentissage. Ainsi, une recherche sur l'évaluation des programmes de prévention du décrochage scolaire fait ressortir que les bénéfices de ces programmes « passent surtout par une amélioration de la qualité de la relation élève-enseignant qui, à son tour, exerce un impact déterminant sur le rendement et les comportements à l'école ». On observe alors que « plus l'élève réussit, plus il aime son enseignant ou enseignante qu'il trouve bon enseignant ou bonne enseignante, et plus il est prêt à fournir l'effort supplémentaire que ce dernier ou cette dernière exige de lui⁶¹ ».
- Parmi les adolescents, les filles comptent davantage sur leurs amis que les garçons, et ceux-ci semblent davantage que les filles reconnaître leur père comme source importante de soutien. Dans les trois groupes d'âge, la propension à se confier en cas de problème est plus grande chez les filles que chez les garçons⁶².
- Le rôle de protection du soutien social a été mis en lumière notamment en ce qui concerne la dépression et la détresse à l'adolescence. Tout au long de la vie, mais surtout en période de stress ou d'anxiété, le soutien des parents et de la famille joue un rôle primordial, même si à l'adolescence le soutien des amis prend une grande place. Généralement, les résultats des études indiquent une association positive entre l'adaptation des jeunes et le soutien des parents ou de la famille⁶³. Les résultats de l'enquête de l'ISQ étayaient certaines des recommandations du Groupe de travail pour les jeunes, selon lesquelles il faut promouvoir et renforcer le soutien émanant du milieu de vie de l'enfant, particulièrement le rôle du père⁶⁴.
- On a également interrogé les parents des jeunes sur le soutien qu'ils pouvaient obtenir de leur entourage en cas de besoin. On estime que de 12 à 15 p. 100 des jeunes de 9, 13 et 16 ans ont un parent qui ne dispose d'aucune forme de soutien, soit pour se confier, soit pour demander de l'aide. **L'enquête montre que l'on trouve des parents isolés dans tous les types de famille et dans tous les milieux socioéconomiques; en effet, on relève peu d'association entre le soutien social dont bénéficie le parent et le type de famille ou le revenu du ménage.**
- Des études réalisées dans le contexte de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) ont montré qu'outre la pauvreté, l'attitude parentale, le fonctionnement de la famille et le degré de dépression de la mère étaient les plus forts prédicteurs du développement de l'enfant⁶⁵.
- Certaines études ont montré l'effet protecteur sur le fonctionnement familial du soutien social dont bénéficient les parents, plus particulièrement sur leurs relations avec leurs enfants. Ainsi, les mères bénéficiant d'un soutien social important sont plus aptes à répondre aux besoins affectifs de leurs enfants et à être plus chaleureuses et moins contrôlantes avec eux⁶⁶.

61- M. JANOSZ et M.-A. DENIGER, *Évaluation de programmes de prévention du décrochage scolaire pour des adolescents de milieux défavorisés*, Montréal, CRIRES, p. 69-70. (<http://www.ulaval.ca/cpires/pdf/rappsynt.pdf>).

62- Il faut préciser que les filles se reconnaissent davantage dans cette forme d'aide que les garçons et, en ce sens, l'instrument de mesure peut présenter un biais selon le sexe du répondant ou de la répondante.

63- J.M. RICHMAN, L.B. ROSENFELD et G.L. BOWEN, « Social support for adolescence at risk of school failure », *Social work*, vol. 43, n° 4, p. 309-323; S. DRAPEAU et C. BOUCHARD, « Soutien familial et ajustement des parents séparés », *Revue canadienne des sciences du comportement*, Vol. 25, n° 2, 1993, p. 205-229.

64- C. BOUCHARD et AUTRES, *Un Québec fou de ses enfants, Rapport du groupe de travail pour les jeunes*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction des communications, 1991, 179 p.

65- CANADA, DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES CANADA, « Quelles caractéristiques familiales ont le plus d'incidence sur le taux de réussite scolaire des enfants? » *Bulletin de la recherche appliquée, édition spéciale sur le développement de l'enfant*, 1999, p. 5-9. (http://www.hrdc-drrc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra/publications/bulletin/child_dev/fi/chi_dev_f.pdf).

66- K.D. JENNINGS, V. STAGGV et R.E. CONNORS, « Social network and Mother's Interaction with their Preschool Children », *Child Development*, vol. 62, 1991, p. 966-978.



PISTES DE QUESTIONNEMENT POUR LES ACTEURS SCOLAIRES

- De quelle façon l'école contribue-t-elle à entretenir, chez les parents, une image positive de l'école (ex. : accueil des parents à l'école, invitations, communications positives concernant leur enfant ou leur adolescent ou adolescente, disponibilité du personnel, etc.)?
- De quelle façon l'école informe-t-elle les parents des activités pour lesquelles ils peuvent s'impliquer (ex. : lors de l'assemblée générale en début d'année, par une brève note, par affichage dans l'école, etc.)?
- Dans les communications avec les parents, est-ce que l'on adapte les messages pour mieux rejoindre ceux qui sont plus faiblement scolarisés ou qui ont de la difficulté à lire (ex. : utiliser un langage simple, écrire des messages courts, privilégier les messages oraux, etc.)?
- Dans l'envoi des messages aux parents, est-ce que l'on tient compte de ceux qui ont la garde partagée de leurs enfants?
- Comment sensibilise-t-on et encourage-t-on les parents à accompagner leurs adolescentes et adolescents dans leur vie scolaire (ex. : informer les parents sur divers thèmes touchant la vie des adolescentes et adolescents; soutenir les parents dans la recherche de solutions adéquates aux problèmes d'encadrement, de communication et de suivi auprès de leur jeune; encourager chez les parents des attitudes fermes, cohérentes et ouvertes plutôt que répressives ou permissives, etc.)?
- Est-ce que des efforts particuliers ont été déployés par l'école pour susciter une plus grande participation des pères aux activités scolaires ou parascolaires?
- Est-ce que les parents des jeunes de l'école ont des occasions pour partager leur expérience de parent, briser leur isolement? Disposent-ils de nouvelles formes de soutien grâce à des activités offertes par l'école ou par les organismes du milieu liés à l'école?
- Est-ce que l'école a noué des liens avec des partenaires du milieu pour soutenir les familles qui sont aux prises avec des difficultés économiques, des problèmes d'isolement ou d'insécurité (ex. : l'école offre des repas à prix modiques ou gratuits sur place ou dans un organisme; propose des occasions d'échanges entre parents; collabore à des ventes de vêtements usagés au changement de saisons; fait connaître les organismes de la communauté, etc.)?
- Est-ce que l'école organise des activités qui visent à encourager la lecture (ex. : présentation d'ouvrages variés, soin apporté à la bibliothèque scolaire, visites d'écrivains en classe, lectures publiques de romans, activités de lecture scientifique, etc.)? Dans quelle mesure les activités et les suggestions de lecture prennent en compte les centres d'intérêt variés des jeunes, ceux des garçons en particulier?

- Est-ce que l'école sensibilise les élèves, les parents ainsi que les employeurs de la communauté à certaines dimensions que soulève la conciliation du travail et des études (ex. : la durée hebdomadaire de travail raisonnable, le temps maximal de travail durant les jours d'école, les conditions facilitant la conciliation entre le travail et les études, etc.)?
- Quels éléments rapportés dans l'enquête sur le milieu familial des jeunes mériteraient un examen approfondi ou pourraient faire l'objet d'une activité de développement professionnel?

De façon générale

- Quel est l'état de la situation des familles, des élèves, de l'école et de la communauté?
- Quels sont les besoins des parents au regard de la collaboration entre l'école et la famille?
- Comment pourrait-on obtenir ce type de données?
- Quelles sont les pratiques des acteurs de l'école au regard de la collaboration entre l'école et la famille?
- Comment évaluez-vous la pertinence et l'efficacité? Comment la situation pourrait-elle être améliorée?

CONCLUSION

L'enquête québécoise sur la santé et le bien-être des jeunes de 9, 13 et 16 ans donne une image générale somme toute assez positive des jeunes. En effet, la majorité vivent dans des conditions favorables, que ce soit sur le plan du revenu familial, de la scolarité des parents, de leur présence et du soutien qu'ils offrent, tant sur le plan affectif que pour le suivi scolaire. De plus, la majorité des jeunes connaissent des personnes à qui ils peuvent se confier dans leur entourage, ils se plaisent à l'école, sont confiants d'y réussir et ont une estime d'eux-mêmes suffisante. Enfin, environ les trois quarts des jeunes ont un poids normal, ne fument pas et sont actifs physiquement.

Cela dit, une vigilance s'impose particulièrement auprès d'un nombre non négligeable de jeunes. En effet, plusieurs vivent des situations familiales qui risquent d'avoir des conséquences sur leur cheminement scolaire : pauvreté, monoparentalité, absence du père, horaire de travail surchargé des parents, isolement des parents et manque de soutien ou d'intérêt pour la vie scolaire. Un certain nombre de jeunes ont redoublé une année, manquent de confiance en eux à l'école et lisent peu; d'autres aiment plus ou moins l'école et réussissent mieux ce qu'ils font à l'extérieur de celle-ci. Par ailleurs, le cinquième des adolescentes et adolescents ont un niveau élevé de détresse psychologique, et le tiers des enfants de 9 ans ont des troubles émotifs importants, ce qui en conduit plusieurs à avoir des idées suicidaires. D'autres jeunes ont également un excès de poids et ne font pas assez d'activités physiques, et un nombre important d'entre eux sont insatisfaits de leur image corporelle et souhaitent modifier leur apparence. Enfin, d'autres encore abusent du tabac, de l'alcool ou des drogues, ce qui pourrait avoir des conséquences importantes sur leur avenir.

Nous avons tenté, au cours de cette synthèse, de voir si les phénomènes mesurés étaient plus présents en milieux défavorisés, même si cela n'était pas un des objectifs de cette enquête. Bien sûr, des résultats confirment que plusieurs problèmes sont plus aigus en milieux défavorisés, que ce soit la pauvreté, le manque de scolarisation des parents et l'insécurité alimentaire. On trouve également dans les familles démunies une proportion plus élevée de jeunes qui redoublent, qui ont des aspirations scolaires moins élevées et qui ne déjeunent pas le matin. Il arrive alors que les problèmes individuels, familiaux et scolaires se conjuguent pour mettre en péril leur réussite scolaire. L'enquête a montré également que plusieurs phénomènes ne sont pas nécessairement liés au revenu ou au milieu familial des jeunes.

En somme, il importe d'avoir une perception nuancée des phénomènes touchant les jeunes et de garder à l'esprit que certains aiment l'école et réussissent, même dans les milieux défavorisés, alors que d'autres ont des problèmes sérieux même s'ils vivent dans des milieux dits favorisés. Une vigilance et une attention accrues s'imposent donc dans les milieux défavorisés, mais ailleurs également.

Il conviendrait aussi d'avoir une perception nuancée de la situation des garçons et des filles. Les résultats de l'enquête montrent que les différences entre les garçons et les filles sont significatives sur plusieurs aspects, notamment en matière d'estime de soi, de détresse psychologique et de troubles émotifs, d'intérêt pour l'école, d'habitudes de lecture et de prévalence de comportements à risque. En général, si les garçons ont des difficultés à plusieurs égards, ce sont parfois les filles qui sont désavantagées. Bref, on ne doit pas négliger le décrochage des filles et apporter du soutien à celles qui n'aiment pas l'école. Il faut aussi se rappeler que plusieurs garçons aiment la lecture et l'école et qu'ils se rendront sans embûche jusqu'au diplôme universitaire.

Enfin, l'enquête de l'ISQ met en lumière plusieurs aspects très contrastés des perceptions et des comportements des jeunes, sur le plan de la santé, du sport, des habitudes de vie, du rapport à l'école, des loisirs, etc. Cela nous invite à adopter une approche globale qui dépasse les préoccupations relatives à la réussite scolaire et appelle des interventions plus fines adaptées aux besoins des jeunes, selon l'âge qu'ils ont ou selon qu'ils sont de sexe masculin ou féminin. Enfin, il convient d'adopter des modes d'action et de prévention dynamiques plutôt que d'agir de façon ponctuelle ou une fois que les problèmes existent. Les pistes de questionnement fournies dans cette brochure sont autant d'invitations à examiner attentivement la situation et à rechercher des réponses adaptées à chaque milieu scolaire. Espérons que les résultats de cette enquête sauront alimenter la réflexion en milieu scolaire pour favoriser le plein épanouissement des jeunes Québécoises et Québécois.

ANNEXE 1

POUR APPROFONDIR L'ENQUÊTE

L'Enquête sociale et de santé des enfants et des adolescents québécois 1999 vise l'ensemble des jeunes âgés de 9, 13 et 16 ans, soit 98 p. 100 de la population totale des enfants et des adolescentes et adolescents de ces groupes d'âge fréquentant un établissement scolaire québécois. Notons qu'un échantillon de jeunes de 16 ans ne fréquentant plus l'école fait également partie de la population d'enquête⁶⁷. Les trois groupes d'âge constituent trois populations indépendantes. Pour chacun, l'échantillon a été construit selon un plan stratifié à plusieurs degrés.

Au départ, les tailles d'échantillon ont été fixées à environ 1 500 jeunes par groupe d'âge. Afin d'assurer la meilleure répartition possible de l'échantillon, la population des écoles de l'ensemble des régions administratives choisies⁶⁸ a été stratifiée selon la langue d'enseignement (français et anglais), le réseau d'enseignement (public et privé) et la zone géographique (fondée sur les régions de recensement métropolitaines). Pour chacun des trois groupes d'âge, des écoles ont été sélectionnées, puis des enfants et des adolescentes et adolescents ont ensuite été choisis aléatoirement selon le sexe.

Environ 60 écoles ont été choisies pour chaque groupe d'âge et environ 25 élèves dans chacune d'elle. Au total, environ 1 200 jeunes de 189 écoles ont participé à l'enquête dans chaque groupe d'âge, ce qui donne un taux de réponse de 83 p. 100 chez les enfants de 9 ans, de 79 p. 100 chez les adolescentes et adolescents de 13 ans et de 75 p. 100 chez les 16 ans. La collecte des données a eu lieu du 18 janvier au 6 mai 1999⁶⁹.

L'équipe de recherche a passé environ trois heures dans chaque école, dans un local mis à sa disposition. Soumis à diverses mesures liées à la santé (poids, tests sanguins, taille, etc.), les jeunes répondaient aussi à un questionnaire d'une durée de 45 à 60 minutes, avec l'aide d'intervieweurs et d'intervieweuses dans le cas des enfants de 9 ans. Les questionnaires destinés aux enfants et aux adolescentes et aux adolescents s'inspiraient de plusieurs recherches et études. Certaines questions ont été adaptées pour le groupe des 9 ans, notamment en réduisant l'étendue des choix de réponse. Les questionnaires, en français et en anglais, ont été prétestés et approuvés par le comité d'orientation de l'enquête.

Le questionnaire destiné aux parents s'adressait à celui des deux qui connaît le mieux l'enfant. Il avait pour objet de recueillir des renseignements sur la santé et le cheminement scolaire de l'enfant, le milieu familial et social, la perception du quartier, ainsi que les habitudes de vie et de l'état de santé des parents. Le questionnaire qui s'adressait aux directions d'école était le même pour les écoles primaires et secondaires; il visait à caractériser le milieu scolaire de l'enfant (services disponibles, climat de l'école et règlements et politiques en vigueur dans l'école).

Un rapport détaillé présentant les résultats de l'étude a été publié en mai 2002 par l'Institut de la statistique du Québec et distribué par les Publications du Québec. Pour tout renseignement concernant l'ISQ et les données statistiques qui y sont disponibles, on peut s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec

200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone : (418) 691-2401 ou 1 800 463-4090

<http://www.stat.gouv.qc.ca>

67- On estime à 5 p. 100 la proportion des jeunes Québécoises et Québécois de 16 ans ne fréquentant plus l'école. Au total, 52 jeunes ne fréquentant plus l'école, sur un échantillon initial de 130, ont répondu à un questionnaire; leurs réponses ont été intégrées à celles des élèves de 16 ans. Le petit nombre de répondantes et répondants ne fréquentant plus l'école n'a pas permis de traiter les données séparément, et ce n'était d'ailleurs pas l'un des buts de l'enquête.

68- Pour réduire les coûts de la collecte de données, deux régions ont été choisies aléatoirement parmi les suivantes : Bas-Saint-Laurent, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

69- Les jeunes de 16 ans ne fréquentant plus l'école ont reçu un questionnaire par la poste, qui excluait les éléments portant sur le milieu scolaire et certaines mesures de leur état de santé. Par contre, le questionnaire comprenait des questions concernant la situation de leurs parents, car ces derniers ne recevaient pas de questionnaire.

DESCRIPTION DES VARIABLES DE L'ENQUÊTE

En plus des comparaisons selon le sexe et, lorsque c'était possible, selon le groupe d'âge, nous avons retenu pour les travaux du ministère de l'Éducation, quatre variables principales afin de rendre compte des différences entre les jeunes : le revenu relatif du ménage, le type de famille, la scolarité des parents et l'évaluation de l'estime de soi. Nous décrivons brièvement dans la présente annexe comment ces variables ont été définies par les responsables de l'enquête menée par l'Institut de la statistique du Québec.

Revenu relatif du ménage

L'indice de revenu relatif rend compte du revenu total du ménage avant impôts et déductions pour l'année 1998. Le revenu relatif est basé sur des normes de Statistique Canada établissant les seuils de faible revenu selon la taille des ménages, ainsi que sur la distribution du revenu des familles obtenue dans l'Enquête sur les finances des consommatrices et consommateurs (Statistique Canada, 1993). La définition des catégories de l'indice tient compte du fait que la présente enquête concerne des jeunes dont environ 80 p. 100 vivent dans une famille où les deux parents sont présents.

Soulignons que l'indice de revenu relatif sous-estime légèrement le pourcentage de familles ayant un revenu faible ou très faible si on le compare aux seuils de faible revenu établis par Statistique Canada. Aux fins de comparaison, les chercheuses et chercheurs ont retenu en général les trois catégories suivantes :

- revenu très faible ou faible;
- revenu moyen;
- revenu élevé ou très élevé.

Type de famille

Le milieu familial considéré dans cette enquête est celui dans lequel l'enfant ou l'adolescente ou adolescent vit le plus souvent. On n'y retrouve pas les concepts traditionnels de familles biparentales ou reconstituées, car on ne tient pas compte de l'ensemble de la fratrie pour définir les types de famille. Les données sur le partage d'habitation, dans le cas de la garde partagée, n'ont pas été retenues, car elles s'appuient sur de trop faibles effectifs.

Il faut garder en mémoire que la description du milieu familial propre à cette enquête ne constitue pas un portrait de l'ensemble des familles québécoises. D'une part, les données ne décrivent que les milieux familiaux au sein desquels vivent les jeunes Québécoises et Québécois âgés de 9, 13 et 16 ans. D'autre part, comme l'enquête est centrée sur l'enfant interrogé et non sur la famille, les données recueillies servent à définir le milieu de vie de ces enfants et non le milieu familial comme entité distincte. Les chercheuses et chercheurs ont retenu, aux fins d'analyse et de comparaison, trois situations principales :

- la famille avec père et mère biologiques;
- la famille avec parent (père ou mère) et beau-parent;
- la famille avec parent seul (père ou mère).

Scolarité des parents

L'indicateur utilisé dans cette enquête aux fins de comparaison est le plus haut niveau de scolarité atteint par l'un ou l'autre des parents, soit le parent répondant ou son conjoint ou sa conjointe. Selon les données recueillies, le niveau de scolarité est celui de la mère ou de la conjointe dans 30 p. 100 des cas et celui du père ou du conjoint dans une autre proportion de 30 p. 100; autrement les deux conjoints se classent au même niveau de scolarité. Si l'information n'est disponible que pour un des parents, cette réponse est considérée comme étant le plus haut niveau de scolarité des parents.

Pour les comparaisons avec les autres variables, les catégories suivantes ont été retenues par les chercheuses et chercheurs :

- études secondaires incomplètes ou niveau inférieur;
- études secondaires terminées;
- études dans une école de métiers ou un collège commercial ou spécialisé;
- études collégiales ou universitaires.

Par ailleurs, compte tenu de l'importance de cette variable en éducation, nous avons choisi de présenter quelques données sur la scolarité de la mère qui sont extraites du fichier de l'enquête de l'ISQ.

Estime de soi

Selon la définition de l'enquête, l'évaluation de l'estime de soi tente de rendre compte de la perception qu'a l'enfant ou l'adolescente ou adolescent de ses habiletés, de l'importance qu'il ou elle leur accorde et de sa propre évaluation de ses compétences.

L'estime de soi des enfants de 9 ans a été mesurée à partir de huit items d'une sous-échelle de type Likert provenant du questionnaire d'autodescription de Marsh dont la fiabilité et la validité ont été évaluées lors de nombreuses études⁷⁰. Une version française de l'instrument a fait l'objet d'une validation auprès d'un échantillon d'enfants québécois du deuxième cycle du primaire. Un indice dont l'étendue varie de 8 à 32 a été construit; plus le score est élevé, plus le niveau d'estime de soi est élevé. Le taux de non-réponse partielle des enfants de 9 ans à cet indice s'élève à 5,2 p. 100 et se répartit également selon le sexe.

L'estime de soi des adolescentes et adolescents de 13 et 16 ans a été étudiée à l'aide de la traduction française de la *Rosenberg's Self Esteem Scale*⁷¹. Ce questionnaire est composé de dix items; il se compare, du point de vue du concept général d'estime de soi, au questionnaire d'autodescription de Marsh. Les qualités psychométriques de la traduction française sont acceptables et se comparent favorablement à celles de la version anglaise (Vallières et Vallerand, 1990). L'étendue de l'échelle varie de 10 à 40; plus le score est élevé, plus le niveau d'estime de soi est élevé. Le taux de non-réponse partielle, qui est de 5,6 p. 100 parmi les adolescentes et adolescents de 13 ans, se répartit également selon le sexe; il est de 2,7 p. 100 chez les adolescentes et adolescents de 16 ans.

Les réponses des adolescentes et adolescents ont été réparties en trois catégories :

- estime de soi faible (correspondant au quintile inférieur);
- estime de soi moyenne (correspondant au 2^e, 3^e et 4^e quintiles);
- estime de soi élevée (correspondant au quintile supérieur).

70- H. W. MARSH, « A multidimensional, hierarchical model of self-concept: Theoretical and Empirical Justification », *Educational Psychology Review*, vol. 2, n° 2, 1990, p. 77-172.

71- E. F. VALLIÈRES et R. VALLERAND, « Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de traduction de soi de Rosenberg », *International Journal of Psychology*, vol. 25, 1990, p. 305-316.

BIBLIOGRAPHIE

- AUBIN, J. et autres. *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2002, 520 p.
- BEAUCHESNE, C. et S. DUMAS. *Étudier et travailler? Enquête auprès des élèves du secondaire sur le travail rémunéré durant l'année scolaire*, Québec, ministère de l'Éducation, 1993, 105 p.
- BISSON, L. *Élèves au travail : le travail des jeunes du secondaire en cours d'année scolaire*, Avis, Québec, Conseil permanent de la jeunesse, gouvernement du Québec, 1998, 56 p.
- BOUCHARD, C. et autres. *Un Québec fou de ses enfants*, rapport du groupe de travail pour les jeunes, Québec, gouvernement du Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction des communications, 1991, 179 p.
- CONSEIL DES AFFAIRES SOCIALES. *Je gagne des sous... donc je suis : les 12-15 ans et le travail*, avis au Conseil des affaires sociales, 1992, 16 p.
- CONSEIL CANADIEN DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL. *Le progrès des enfants au Canada 2002*, Ottawa, CCDS.
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION. *Pour une meilleure réussite des garçons et des filles*, Sainte-Foy, ministère de l'Éducation, 1999.
- COUSINEAU, M.M., S. GAGNON et L. M. BOUCHARD. *Les jeunes et le taxage au Québec*, rapport présenté au ministère de la Sécurité publique, document de travail, 2002, 28 p.
- DESLANDES, R. « La collaboration école-famille-communauté dans une perspective de formation continue », dans L. LAFORTUNE et autres (dir.), *La formation continue : de la réflexion à l'action*, Presses de l'Université du Québec, 2001, p. 73-97.
- DESLANDES, R. et R. CLOUTIER. « Engagement parental dans l'accompagnement scolaire et la réussite des adolescents à l'école », *Bulletin de psychologie scolaire et d'orientation*, vol. 2, 2000, p. 53-72.
- DESLANDES, R. et P. POTVIN. « Le milieu familial et la réussite éducative des adolescents », *Bulletin du CRIRES*, Nouvelles CEQ, janvier-février 1998, p. 1-4.
- DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES CANADA. « Quelles caractéristiques familiales ont le plus d'incidence sur le taux de réussite scolaire des enfants? », *Bulletin de la recherche appliquée*, édition spéciale sur le développement de l'enfant, Canada, Développement des Ressources Humaines Canada, 1999, 30 p.
(http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra/publications/bulletin/child_dev/f/chi_dev_f.pdf)
- DRAPEAU, S. et C. BOUCHARD. « Soutien familial et ajustement des parents séparés », *Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 25, n° 2, 1993, p. 205-229.
- HETHERINGTON, E.M. « Coping with family transition : winners, losers and survivors », *Child Development*, n° 60, 1989, p. 1-14.
- JANOSZ' M. et M.-A. DENIGER. *Évaluation de programmes de prévention du décrochage scolaire pour des adolescents de milieux défavorisés*, Montréal, CRIRES, 2001, 178 p.
(<http://www.ulaval.ca/cpires/pdf/rapsynt.pdf>)
- JENNINGS, K.D., V. STAGG, et R.E. CONNORS. « Social network and Mother's Interaction with their Preschool Children », *Child Development*, vol. 62, 1991, p. 966-978.

KING, A.J. et autres. *La santé des jeunes : tendances au Canada*, Ottawa, Santé Canada, 1999, 110 p.
(<http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/enfance-jeunesse/pssc/pdf/youthtrendsF.pdf>)

KINO-QUÉBEC. *L'activité physique, déterminant de la santé des jeunes*, avis du comité scientifique de Kino-Québec, Québec, Secrétariat au loisir et au sport, ministère de la Santé et des Services sociaux, 2000, 24 p.

KNIGHTON, TAMARA. « L'incidence du niveau de scolarité des parents et du revenu du ménage sur la poursuite d'études secondaires », *Revue trimestrielle de l'éducation*, vol. 8, n° 3, 2002, p. 25-32.

LANDHY, S. et K. T. KWOK. « Les pratiques parentales influencent bel et bien le développement des enfants du Canada », *Grandir au Canada*, Statistique Canada, Développement des ressources humaines Canada, 1996, p. 117-126.

LEDoux, M., M. MONGEAU et M. RIVARD. « Poids et image corporelle », *enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 14, 2002, p. 311-336.

LOISELLE, J. et B. PERRON. *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs?*, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire 2000*, volume 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2002.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DIRECTION DES STATISTIQUES ET DES ÉTUDES QUANTITATIVES. *Indicateurs de l'éducation : éditions 2002*, Québec, 2002a, 140 p.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Agir autrement pour la réussite des élèves de secondaire en milieu défavorisé*, Québec, ministère de l'Éducation, 2002b, 17 p.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DIRECTION DES STATISTIQUES ET DES ÉTUDES QUANTITATIVES. *La réussite scolaire au Québec, Une étude sur le cheminement sans retard et l'obtention d'un diplôme chez les élèves des écoles primaires et secondaires*, Québec, (cédérom), 2000.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Prendre le virage du succès. L'école orientante, un concept en évolution*, Québec, ministère de l'éducation, 2000, 50 p.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Prendre le virage du succès. Une école adaptée à tous ses élèves*, Québec, ministère de l'Éducation, 1997, 37 p.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *La lecture chez les jeunes du secondaire*, Québec, ministère de l'Éducation, 1994, 59 p.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DE L'ÉVALUATION ET DES STATISTIQUES ET DE LA BIBLIOTHÈQUE. *Enquête sur les pratiques culturelles 1999*, Québec, 2002.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. *Stratégie québécoise d'action face au suicide : s'entraider pour la vie*, Québec, 1998, 94 p.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, DIRECTION GÉNÉRALE DE LA PLANIFICATION ET DE L'ÉVALUATION. *Les indicateurs de la politique québécoise de la santé et du bien-être. Exercice de suivi 1998*, Québec, gouvernement du Québec, 1998, 125 p.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. *Priorités nationales de santé publique, 1997-2002*, Québec, gouvernement du Québec, 1997, 103 p.

BIBLIOGRAPHIE (SUITE)

QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. *La politique de la santé et du bien-être*, Québec, gouvernement du Québec, 1992, 192 p.

MOLES, O. *Overcoming barriers to family involvement in low-income area schools*, communication présentée à l'European Research Network about Parents in Education, Amsterdam, Pays-Bas, 1999.

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE. *Connaissances et compétences : des atouts pour la vie. Premiers résultats du programme international de l'OCDE pour le suivi des acquis des élèves*, Paris, 2001, 342 p.

RICHMAN, J.M., L.B. ROSENFELD et G.L. BOWEN. « Social support for adolescence at risk of school failure », *Social work*, vol. 43, n° 4, p. 309-323; DRAPEAU, S. et C. BOUCHARD. « Soutien familial et ajustement des parents séparés », *Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 25, no 2, 1993, p. 205-229.

ROY, S. avec la collaboration D. CHAREST. *Jeunes filles enceintes et mères adolescentes. Un portrait statistique*, Québec, ministère de l'Éducation, 2002a, 16 p.

ROY, S. avec la collaboration D. CHAREST. *Organisation des services éducatifs offerts aux jeunes filles enceintes et aux mères adolescentes. Résultat d'une étude sur les services offerts dans le réseau scolaire*, Québec, ministère de l'Éducation, 2002b, 44 p.

ROY, S. et D. CHAREST. *La population cible de la formation de base. Série documentaire sur la formation de base à l'éducation des adultes*, Québec, ministère de l'Éducation, Direction de la recherche, 2000.

RYAN, B.A. et G.R. ADAMS. *Relations familiales et succès scolaire des enfants : données de l'enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*, Canada, Direction générale de la recherche appliquée, Développement des ressources humaines Canada, document de travail, 1998.

SALLIS, J.P., J.J. PROCHASKA et W.C. TAYLOR. « A review of correlates of physical activity of children and adolescents », *Medecine and science in Sports and Exercice*, vol. 32, 2000, p. 963-975.

SALLIS, J.P. et autres. « Ethnic, socioeconomic and sex differences in physical activity among adolescents », *Journal of Clinical Epidemiology*, vol. 49, 1996, p. 125-134.

SIMON, B.S. *Effects on high school's outreach on family involvement*, communication présentée à l'Annual Meeting of the American Educational Research Association, Seattle, WA, 2001.

STATISTIQUE CANADA. *Lire l'avenir : un portrait de l'alphabétisme au Canada*, produit n° 89-551-XP dans le catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, Développement des ressources humaines Canada, Secrétariat national à l'alphabétisation, 1996, 130 p.

TERRAIL, J.P. « La supériorité scolaire des filles », dans BAUTIER, É. et autres (dir.). *La scolarisation de la France, Critique de l'état des lieux*, Paris, La Dispute, 1997, p. 37-52.

US DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES. *Physical Activity and Health : A report of the surgeon general*, Atlanta, GA, Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Chronic Disease Prevention and Health, 1996.

WILLMS, J.D. *Les capacités de lecture des jeunes Canadiens*, Ottawa, Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada (n° 89-552-MPF dans le catalogue, no 1), 1997, 39 p.

Ce document est accompagné de trois fascicules qui détaillent, au moyen de tableaux et de graphiques, des résultats de l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois (1999) et renferment des indications méthodologiques. Le premier fascicule concerne le milieu scolaire, le deuxième porte sur l'état de santé des jeunes et le troisième présente certaines données sur le milieu familial et les activités pratiquées des jeunes. Le lecteur ou la lectrice désirant un complément d'information se référera à ces trois fascicules.

série recherche 